

«J'AI PERDU MON TEMPS»

*Représentations graphiques
et discordances temporelles.*

*Daõn Lucie
Mémoire de recherche professionnel
DSAA Laab*

Chapitre 1.

DESSINER LE TEMPS :

Le designer peut-il réinventer nos outils de représentation temporelle ?

Première partie: *s'échapper de la tyrannie linéaire* p.21

Deuxième partie: *s'émanciper des outils prométhéens* p.35

Troisième partie: *réincarner la mesure de son temps* p.47

Chapitre 2.

RETROUVER LE TEMPS :

Le graphisme peut-il participer à une meilleure appréhension des temps de la vie ?

Première partie: *repenser l'apprentissage des temps* p.63

Deuxième partie: *apaiser le rapport anxieux
de l'adulte au temps* p.77

Troisième partie: *réparer le temps d'après* p.91

REPAYSAGER LE TEMPS,
UN ENJEU INTERGÉNÉRATIONNEL
Conclusion

p.99

GLOSSAIRE p.106

BIBLIOGRAPHIE & INDEX p.108

ANNEXES p.115

«J'AI PERDU
MON TEMPS»

" Les paroles que nous venons de prononcer,
Le temps, dans son vol,
les a déjà emportées, et rien ne revient. "

-Horace

Face au temps, l'être humain est impuissant. Chaque instant s'envole pour laisser place au suivant. Emportant nos paroles, nos actes et nos âges, le temps est fugitif, insaisissable. Cette entité toute puissante nourrit depuis toujours l'imaginaire humain.

C'est pour comprendre le temps qu'on lui a donné plusieurs visages. Il émergea d'abord sous les simples traits des phénomènes naturels. Dès les premières civilisations la lune et ses cycles étaient les repères des temps de nos vies et de nos activités. Il y'a plus de 8000 ans, à Nabta Playa en Égypte, fut construit le plus vieux calendrier jamais trouvé. Élaboré par des nomades, il témoigne de l'importance de l'observation de la nature dans la mise en place de nos rythmes [fig 1].

Dans la Grèce antique, le temps prend les traits de trois divinités. *Aïon*, figure du temps cyclique de la nature, représente le temps en tant que « milieu indéfini et homogène dans lequel se situent les êtres et les choses¹ ». Le dieu *Aïon* coexiste avec le visage du moment présent, le *Kairos*. Furtif et profondément subjectif il représente le moment à saisir, l'opportunité fugitive. Il incarne toute la richesse symbolique du moment présent.

Le temps objectif et uniforme, lui, apparaît sous les traits de *Chronos* [fig 2]. Véritable figure du temps qui s'écoule implacablement, il plane au dessus de l'humanité comme la menace permanente de la perte et de la mort.

Il est l'incarnation de l'inflexible flèche du temps linéaire, celui qui fuit en nous emportant dans sa course.

Dans l'antiquité grecque, le temps cyclique de la nature, la notion de présent décisif et le temps linéaire se côtoient et se complètent. Ils sont les images de la complexité et de la diversité des concepts inhérents au temps. La formalisation distincte de ces différentes notions permettait alors une appréhension plus riche des différents rapports contradictoires que l'on pouvait entretenir vis-à-vis du temps et de la forme qu'il prenait.

Horace, *Odes* dans ROVELLI Carlo, *l'ordre du temps* (L'ordine del tempo),
Traduction (Italien) : Sophie Lem. Paris, Éditions Flammarion, 2019. p.9.



FIGURE 1

Calendrier de *Nabta Playa*, cercle de pierre,
reconstitué au musée de la Nubie à Assouan.
©African Cultural Astronomy.

1. Définition du temps selon le CNRTL.



FIGURE 2

Franz Ignaz Günther, *Chronos*,
1765-70, sculpture sur tilleul et peinture blanche, 52 cm de haut,
©Bayerisches Nationalmuseum, Munich.

2. RUSHKOFF Douglas dans BOREL Philippe,
« l'urgence de ralentir », *Cinétévé et Arte France*, 2014, 88 mn.

Bien plus tard, au XVIII^e siècle, les Lumières symbolisent la flèche du progrès. L'image du dieu temps est remplacée par la grisante puissance offerte par la découverte technologique et scientifique. Cette évolution marque alors une rupture avec les conceptions cycliques et présentistes du temps au profit d'une représentation linéaire tournée vers le futur et le progrès qui l'accompagne.

Depuis les débuts de l'industrialisation, une nouvelle entité a pris place dans notre quotidien : la machine. Dès l'invention du train, l'humain a concrétisé sa volonté d'aller encore plus vite. Ainsi pour s'adapter au passage de ce grand transporteur, il a fallu déterminer des horaires communs de plus en plus universels afin que chacun s'accorde à la machine. L'industrialisation marque les débuts de la véritable course contre le temps. Le temps est devenu de l'argent, plus on va vite, plus on gagne gros. À l'image de Chaplin dans les temps modernes, l'humain est sacrifié au bénéfice de la productivité.

Il lui faut alors renoncer à son individualité afin de se fondre dans la société. Cette obsession accordée au temps productif est aussi soulignée par le cliché mythique d'Harnold Lloyd réalisé pour son film *Safety last* [fig 3].

Le Chronos Grec laisse alors place à une divinité des temps modernes : l'horloge mécanique. Un temps sans visage tyrannique et omniprésent que l'humain s'acharne à combattre. Présente dans nos foyers et autour de nos poignets, nous sommes obsédés par son implacabilité. Elle nous accompagne désormais où que nous allions.

Alors que nous pensons ne pas pouvoir aller plus vite que la flèche de l'horloge... le numérique est venu la compresser. Aujourd'hui nos rythmes sont dictés par des « Algorithmes créés par des machines qui dictent des stratégies elles-mêmes développées par d'autres algorithmes fabriqués par des machines² ». Sur le modèle de la bourse, un ordre à exécuter partant d'un Data center vers le New York stock exchange arrive en 37 micro secondes. Plus le temps de se plaindre car « on n'arrête pas le progrès ».

Entre prévision, anticipation et compression, nous entrons dans des perspectives dépassant complètement nos conceptions originelles : nous vivons maintenant dans le futur. Le présent nous échappe déjà, l'être humain pourtant soutenu par des technologies rendant les actions moins chronophages subit les effets d'une famine temporelle⁵ tyrannique.

Le temps qui passe signifie vieillir, mourir et perdre. Dans un contexte où ralentir c'est faiblir, le passage du temps fait naître des angoisses, des paniques liées à la bonne gestion de nos vies. Hartmut Rosa qualifie l'aliénation comme la « distorsion profonde et structurelle des relations entre moi et le monde »⁴. On parle d'aliénation de l'humain par rapport aux autres, à l'espace, aux choses, au temps... « Nous échouons à faire du temps de notre expérience “ notre temps ”⁵ ». En Occident l'aliénation est parfois la source de troubles psychologiques comme l'anxiété, la famine temporelle⁶, la sensation de vivre à un rythme trop élevé, la culpabilisation et le mal-être vis-à-vis du temps qui passe.

L'humain trace et retrace son temps. Il développe des moyens pour l'organiser et le comprendre. Les formes du temps ce sont ces signes, codes et graphies que l'on a dessinés dans le but de formaliser et de maîtriser les concepts émanant de la temporalité. Ils rendent concrets, par le visuel, nos perceptions et nos usages. En Occident, les temps sont définis. Nous pouvons parler de temps de réflexion, temps de travail, temps mort, temps perdu, mi-temps, temps de partage, temps d'apprentissage, temps de sommeil, temps de recueillement...

L'évolution de nos usages occidentaux et contemporains nous a poussé à modifier notre façon de représenter le temps. Calendriers, horloges... à l'image de nos vies accélérées et chronométrées, nos outils de mesure et nos représentations se sont optimisés afin de nous adapter à une conception des temps rentabilisée. Aujourd'hui en pleine ère du numérique, peut-on représenter le temps autrement que par la flèche ? Est-il possible d'évaluer le temps autrement que par la productivité, seule entité rendue concrète dans nos représentations ? Peut-on se détacher du temps construit des calendriers et agendas de société pour laisser une place formelle aux temps vécus et ressentis ?

3. Hartmut Rosa définit la notion de « famine temporelle » comme « l'augmentation du nombre d'épisodes d'action ou d'expérience par unité de temps. » Cf. *Glossaire*, p. 39.

4. ROSA Hartmut, « Le manque de temps est le premier fossoyeur de résonance ». *Socialter*, hors-série n°10 : Libérer le temps, juin 2021. P36.

5. ROSA Hartmut, *Aliénation et accélération*, Paris, La découverte, 2014. p. 132.



FIGURE 3

Harnold Lloyd, *Safety Last*,
1923, 75 min ©Hal Roach Studios.

Comment le design peut-il contrer l'aliénation au temps induite par les formes graphiques de sa représentation ?

Le but de ma recherche est de savoir s'il est possible de recréer un lien apaisé entre l'être humain aliéné et sa temporalité vécue par l'intermédiaire de nouvelles représentations visuelles. Le design graphique serait alors en mesure de transmettre de nouveaux outils de représentation et d'organisation mais aussi de perception du temps vécu.

Je commencerai par remettre en question les formes graphiques contemporaines attribuées au temps dans nos outils de mesure et d'organisation dans le but d'imaginer des alternatives à nos représentations aliénées et aliénantes. Je consacrerai la seconde partie de cette étude à questionner le potentiel du graphisme dans la proposition de nouvelles expériences du temps à différents âges de notre existence.

Peut-on établir un rapport entre les formes visuelles occidentales contemporaines du temps, l'aliénation et la famine temporelle ressenties à l'âge adulte ? De la cyclicité à la flèche, en passant par la circularité et la figuration, les formes du temps ont évolué en même temps que nos usages de celui-ci vers une universalisation et une objectivisation de plus en plus marquées. Le design a accompagné l'industrie vers ces formes optimisées, rapides et communes à tous. Ces formes, nous les retrouvons tous les jours dans nos agendas, calendriers, horloges...

Nous avons créé les outils de notre propre aliénation.
Le design est-il aujourd'hui en mesure d'y apporter des alternatives ?

DESSINER LE TEMPS

Le designer peut-il réinventer nos outils
de représentation temporelle?

Première partie: *s'échapper de la tyrannie linéaire*

Deuxième partie: *s'émanciper des outils prométhéens*

Troisième partie: *réincarner la mesure de son temps*

s'échapper de la tyrannie linéaire

La schématisation linéaire du temps est aujourd'hui notre modèle de représentation par défaut. La construction du temps en Occident est fondée sur un modèle monochrome⁶ et linéaire: chaque temps est compartimenté entre des horaires précis et les catégories de temps (temps de travail, temps de famille...) ne se mélangent pas. Pour éviter l'attente, les moments favorables à l'égarément, aux longueurs de l'apprentissage ou à la contemplation, l'humain s'est adapté et a créé lui-même les outils graphiques précis de sa temporalité (calendriers optimisés, agendas numériques...) adaptés au modèle de consommation occidentale.

Le monde du travail s'est aujourd'hui approprié le temps jusqu'à proposer des cours de gestion. La plateforme *udemy* par exemple propose des formations pour « booster sa productivité⁷ ». Plus nous maîtrisons notre temps, plus nous sommes rentables.

L'utilisation de systèmes linéaires est liée à une volonté d'optimisation graphique dans la transmission des données informatives⁸. Le site *Morphocode* a réalisé un article démontrant la recherche d'optimisation dans les outils de représentation. « À l'âge de trois ans, les enfants sont capables de comprendre le concept de priorité temporelle qui induit qu'une cause doit toujours précéder ses effets. C'est un principe fondamental dans le raisonnement de causalité et cela sculpte notre perception linéaire du temps⁹ ». L'optimisation de nos représentations de données découle d'une volonté de communication la plus efficace possible. Le modèle adopté en Occident est donc une frise simplifiée et compartimentée permettant une lecture horizontale et linéaire de gauche à droite [fig 4].

En quoi ce modèle logique est-il problématique dans sa représentation ? Le modèle linéaire s'oppose à ce qui nous rattache à la nature. L'omniprésence de la ligne renforce l'aliénation ressentie car elle est un modèle que l'on calque sur le monde pour que ce dernier s'adapte à nos besoins. Ne prenant jamais de virages et ne représentant pas la variation des rythme ni de l'intensité des temps vécus, elle ne témoigne pas de l'expérience du temps en tant que telle.

La linéarité et la segmentation ont souvent été utilisées graphiquement afin de témoigner de situations déshumanisantes comme dans le design de la fameuse *No stop-city* [fig 5].

Il s'agit d'un Projet de design critique paru dans les années 70.

6. «Système que l'on retrouve en Europe du Nord ou en Amérique du Nord qui tends à attribuer un caractère sacré à l'organisation, à éviter autant que possible la dispersion des activités. Le caractère séquentiel du temps est au centre de l'organisation.»

SAUQUET Michel, VIELAJUS Martin, *L'intelligence interculturelle*, Paris, éditions Charles Léopold Mayer, 2012.

7. SEVE Nicolas, MIGNEAULT Dominic, «Booster sa productivité, gestion du temps et des priorités», *Udemy*, mis à jour en décembre 2021. [consulté le 20.11.21]. Disponible sur le web: <https://urlz.fr/hanW>

8. Le terme « données informatives » n'est ici pas à voir au sens uniquement scientifique: il peut aussi d'agir d'informations historiques, économiques...etc

9. Sans mention d'auteur, « the representation of time in information design », *morphocode.com*, sans mention de date [consulté le 20.08.21].

Disponible sur le web: <https://urlz.fr/habT>

À travers de nombreux montages et maquettes quadrillées on voit apparaître « Cette " ville sans fin " (qui) présente la même organisation qu'une usine ou un supermarché¹⁰ ». Ce modèle me fait penser au design des agendas : des étendues infinies et quadrillées, déjà colonisées par les futurs probables et aménageables [fig 6].

Les outils organisationnels contemporains sont déclinés en toutes tailles. Il existe des agendas versions poches, numériques... tous arborent le modèle du quadrillage linéaire répété. Ces outils permettant d'optimiser l'organisation sont devenus aussi essentiels que la montre qui nous permet de nous repérer dans le temps : transportabilité, maniabilité, efficacité. Celui qui n'utilise pas ces outils s'expose à une désynchronisation vis-à-vis de son entourage professionnel comme personnel.

Commune à tous ces outils qui régissent nos quotidiens, nous entretenons l'imagerie de la « dead line », moment à partir duquel le travail entamé prend fin. À l'origine, il s'agissait de la limite qui encadrait les prisonniers, si ces derniers la franchissaient les gardiens avaient le pouvoir de les abattre¹¹.

Jusque dans notre vocabulaire, le temps et les échéances sont perçus comme des entraves à notre liberté de disposer de notre temps. L'optimisation formelle des outils prévisionnels contribue à faire du temps une prison dans laquelle nous nous enfermons nous-mêmes. Cette sensation est également partagée par Jacques Juillard qui écrit : « Les rues quadrillent l'espace, comme les colonnes et les cases de mon agenda quadrillent le temps pour l'empêcher de fuir, de s'égarer ailleurs. [...] me voilà enfermé dans un réseau de voies sans surprises. [...] Me voilà emporté dans cette circulation sans fin d'individus qui semblent n'exister que pour eux-mêmes, enfermés dans les circuits fermés d'un temps artificiel préfabriqué. »¹²

Pourtant, si l'on sort un peu de notre conditionnement occidental, nous nous rendons rapidement compte que d'autres modèles existent et fonctionnent. À l'opposé de la monochronie décrite précédemment, il existe des modèles qu'on nomme « polychroniques » décrits par Edward T. Hall comme une culture où « L'accent est mis sur l'engagement des individus et l'accomplissement du contrat, plutôt que sur l'adhésion à un horaire préétabli. Les rendez-vous ne sont pas pris au sérieux, et par conséquent, ils sont souvent négligés ou annulés.

Les individus polychrones perçoivent rarement le temps comme “perdu”, et le considèrent plutôt comme un point qu’un ruban ou une route»¹³. Les individus polychrones font état d’un quotidien rythmé par des événements et laissant place à l’imprévu. En Asie centrale, par exemple, si un bus doit partir à 13h sur le papier, il ne partira néanmoins qu’une fois le bus rempli et rentable, peu importe que le départ soit retardé de trois quarts d’heure.

Dans les sociétés anciennes et non-occidentales, on relève l’importance de l’observation de la nature au travers de représentations comme les calendriers mayas [fig 7]. La civilisation maya datant d’au-moins 2500 avant Jésus Christ avait élaboré deux calendriers: le Tzolkin, calendrier spirituel de 260 jours et le Haab, calendrier agricole lunaire de 365 jours. Tous deux consignés dans des roues perpétuelles. Dans une vision cyclique tout est relié, le centre irradie et les pôles se complètent, il n’y a pas uniquement des choses révolues et des choses à venir, mais un dialogue de l’ensemble. En analysant les rapports entre concepts et représentations dans diverses sociétés, Hesna Cailliau relève, en Europe, une tendance à considérer qu’ : «“On n’a qu’une vie”, il ne faut surtout pas la rater, alors qu’en Asie on a l’éternité pour se réaliser. L’impatience, la hâte, le stress sont en Europe, les conséquences inéluctables de sa vision du temps [...]. L’idée d’un éternel recommencement permet d’accepter des hauts comme des bas plus facilement. »¹⁴ La représentation cyclique ou circulaire n’entraînerait alors pas les mêmes comportements qu’une visualisation linéaire.

En 2017, le graphiste Jonas Wyssen a proposé un modèle de calendrier circulaire [fig 8]. Les semaines se succèdent dans le même ordre mais le mois de décembre rejoint le mois de janvier de l’année en cours. Il s’agit d’un exemple contemporain de réappropriation des codes circulaires pour signifier le temps de l’année. Ce qui m’intéresse ici c’est la recherche d’alternatives à nos calendriers occidentaux tout en conservant les impératifs de société qu’il nous convient de connaître. Il serait alors possible d’imaginer des outils planificateurs qui diversifient les approches formelles afin de ne pas être confrontés constamment au vertige provoqué par une ligne infinie.

13. T. HALL Edward dans Sauquet Michel, Vielajus Martin,
L'intelligence interculturelle, Paris, éditions Charles Léopold Mayer, 2012.
p85.
14. CAILLAUD Hesna citée dans SAUQUET Michel, VIELAJUS Martin,
L'intelligence interculturelle, Paris, éditions Charles Léopold Mayer, 2012. p82.

15. Sans mention d'auteur, « Les cycles financiers », *économie.gouv* [en ligne], 2013, [consulté le 20 octobre 2021].
Disponible sur le web: <https://urlz.fr/hao3>

Cependant, dans un contexte comme celui du travail ou de la vie de tous les jours, je me demande si ces alternatives seraient facilement insérables dans des contextes professionnels par exemple. Cela me paraît compliqué car nous vivons dans une société au sein de laquelle la plupart des gens ont appris à se projeter sur cette ligne du temps.

Il serait alors intéressant d'envisager un dispositif transitoire. Le but serait d'assouplir progressivement la vision linéaire du temps en proposant un calendrier linéaire au départ qui glisserait peu à peu vers une émancipation de la ligne. Ainsi il s'agirait d'avantage d'introduire, au fur et à mesure, de nouveaux possibles formels dans l'outil. Oscillant entre schémas linéaires, circulaires et cycliques, l'utilisateur pourrait alors expérimenter plusieurs propositions et convenir de celle où son temps est le mieux valorisé. Même les milieux les plus aliénés au temps comme celui de la finance fonctionnent sur des modèles d'évolution cycliques¹⁵, il serait alors possible de penser que des organisations visuellement circulaires puissent mieux s'inscrire dans le quotidien du plus grand nombre. Dans un projet intitulé *Calendar ruler* [fig 9], l'agence DDBBMM invente des agendas à tracer soi-même. Ainsi, grâce à des normographes, il est possible de dessiner sa propre « grille » organisationnelle mais pas seulement. Le dispositif inclut également un normographe permettant de schématiser une organisation cyclique [fig 10]. Cet exemple me laisse imaginer la possibilité de proposer un dispositif calendaire adaptable à tous, dans lequel chacun pourrait venir composer un chemin organisationnel qui lui correspond.

La représentation visuelle du temps qui passe a été optimisée en occident, nous menant aujourd'hui à une forme de rentabilisation, par la forme, du temps comme ressource disponible et non comme phénomène observé et ressenti. Si des alternatives à nos conceptions calendaires seront envisageables, je pense que le graphisme peut intervenir bien au-delà de l'aspect organisationnel. Le rôle de la forme dans la conception de nos outils du quotidien peut modifier drastiquement nos usages du temps. Cela s'illustre par l'utilisation des compétences du designer au service de l'industrie où le graphisme a eu pendant longtemps le rôle d'un véritable compresseur temporel.

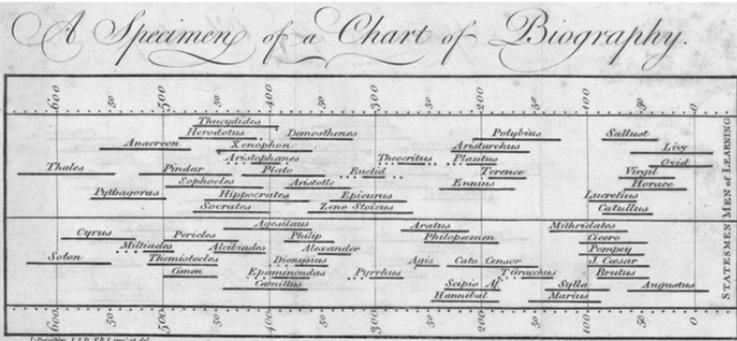


FIGURE 4

Joseph Priestley,
Specimen of a New Chart of Biography, 1765.
 Photographie : ©Morphocode.com

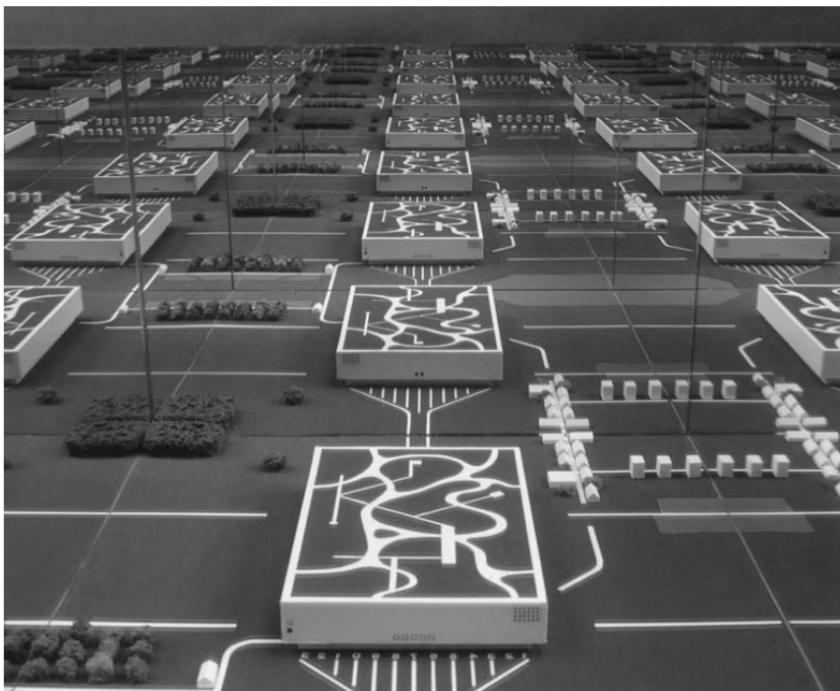


FIGURE 5

Archizoom Associaty, *No-stop city*, 1969,
 projet théorique, plans, maquettes...
 Photographie: ©Philippe Magnon



FIGURE 6

Agenda Quo vadis 2022,
 modèle président.
 Photographie: ©Quo vadis.



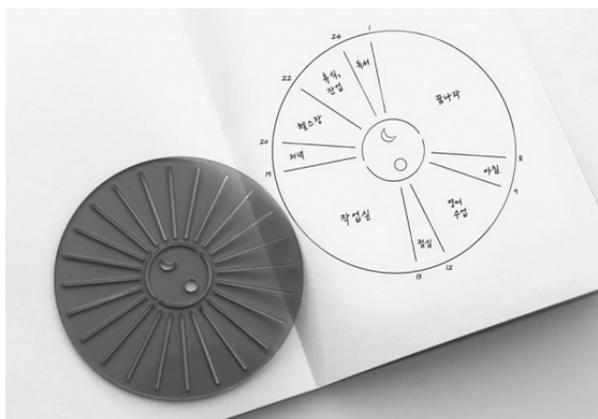
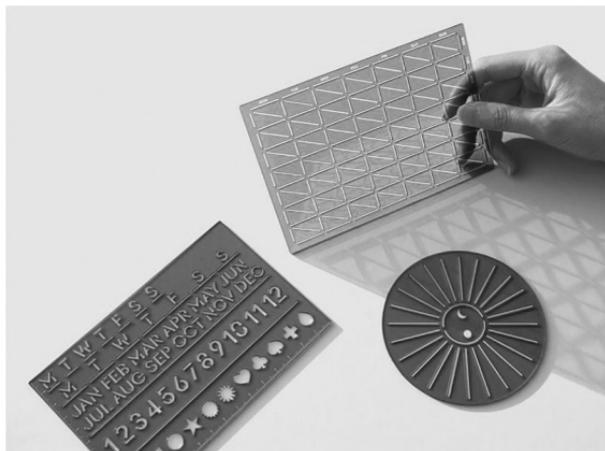
FIGURE 7

Calendrier Haab, non-daté.
Photographie : ©Theirt.



FIGURE 8

Jonas Wyssen, *Circular Planner*, depuis 2013, papier imprimé,
dimensions inconnues.
Photographie : ©Jonas Wyssent.



FIGURES 9 ET 10

Calendar ruler 1, DDBBMM, 2017, acrylique.
 Photographie: ©DDBBMM

s'émanciper des outils prométhéens

Historiquement indissociable de l'industrie¹⁶, le design des années 30 a accompagné le progrès technologique et l'accélération des rythmes. Afin de répondre à l'intérêt grandissant pour les machines rapides et la grande consommation, les designers de l'époque comme Raymond Loewy ont inventé les formes de cette accélération technologique et de société.

Nos usages s'intensifient et nous font prendre de la vitesse et, au delà des représentations grisantes de la conception automobile [fig 11], l'accélération s'installe dans les images.

Les logos deviennent les images de tous les coins de rue. Pensés pour rester gravés dans l'imaginaire collectif, ils contribuent à raccourcir les processus réflexifs existants entre la position de simple observateur et celle d'acheteur. Tout comme les panneaux routiers¹⁷, les logos s'adaptent à l'accélération et sont conçus pour être intelligibles par les piétons comme par les automobilistes. Des formes de plus en plus simplifiées et faciles à intégrer créent alors des automatismes dans nos comportements, réduisant toujours un peu plus les temps de réflexion et de prise de recul.

Depuis cette époque, le modèle dominant n'a pas décéléré, s'adaptant toujours au modèle le plus récent. Nous sommes entrés dans une ère où la vitesse est encouragée par le numérique. Notre adaptation au « toujours plus vite » nous emmène vers de nouvelles conceptions du futur. L'humanité n'aurait alors que deux réactions possibles pour évoluer face à l'accélération de nos sociétés : La voie « prométhéenne » basée sur une adaptation au contexte en passant par l'éducation et le transhumanisme afin de créer un homme accéléré, ou bien une voie sociale et politique visant à changer de contexte socio-économique grâce à l'intelligence collective¹⁸. Il s'agirait alors de choisir entre s'adapter à la direction prise par le modèle dominant ou s'y opposer en changeant de modèle.

Peu à peu, c'est en raccourcissant les processus que le numérique arrive à s'introduire de plus en plus dans le quotidien bien rempli des utilisateurs. Nous avons pu voir récemment des supports comme Netflix proposer à leurs utilisateurs d'accélérer le lecteur afin de visualiser films et séries deux fois plus rapidement¹⁹. Grâce à une recherche sur le temps de traitement de l'information par le cerveau humain, des outils comme l'application *Spritz* [fig 12] permettent de consommer un livre beaucoup plus rapidement en jouant sur un agencement optimisé des mots dans le bloc texte.

Au-delà de l'accélération des usages par le design, il est aussi possible de constater une accélération du processus de design en lui-même. Le design-sprint²⁰, par exemple, est un concept proposant de monter un projet d'UX design en cinq jours chrono. De cette façon, il est proposé aux créatifs de se concerter sur un laps de temps très court, propice au fourmillement d'idées. Cette méthode n'a pas échappé aux multinationales comme Google qui se servent régulièrement de ce concept pour obtenir des solutions d'UX toujours plus rapidement²¹.

Pourtant le facteur temps est un paramètre-clé de la création d'un dispositif en design. Tout projet de design, existe en plusieurs temps. Pour en citer quelques-uns, nous retrouvons chronologiquement : le temps de réflexion, le temps de conception, le temps de réception et le temps d'usage. Toutes ces temporalités sont liées. Si nous prenons l'exemple du livre : un objet façonné avec minutie et attention entraînera, la plupart du temps, un comportement de lecture plus long qu'un objet dont le contenu est très normé par souci d'économie. Dans son mémoire de fin d'études, Grégoire Abrial²² décrit le slow design comme discipline associant le bien-être environnemental, socio-culturel et individuel, et pour parvenir à une telle promesse... il faut du temps. Il évoque notamment le rôle du temps dans la fabrication des objets d'artisanat-d'art qui expliquerait aussi le manque d'« aura » émanant des « objets fabriqués numériquement à cadence élevée ». Dans des ouvrages comme *L'oiseleur* [fig 13] de Fanette Mellier, on constate à l'usage que le travail éditorial du livre engage une lecture lente et contemplative du contenu. La mise en page aérienne et les couleurs dé-saturées entraînent ici une lecture plus lente que celle d'un ouvrage classique, optimisé pour une lecture rapide et sans détour du contenu. La réception va encore plus loin quand, au-delà de la contemplation, l'objet graphique est en mesure de faire éprouver à son utilisateur des sentiments liés à la temporalité comme la nostalgie.

Ainsi, à l'image des temps d'utilisation du livre, on pourrait repenser les différentes temporalités d'usage de nos outils de mesure. Aujourd'hui, les horloges sont souvent conçues de sorte que seule leur fonction informative soit valorisée. L'horloge tactile d'Éric Morzier [fig 14] complexifie cet usage en rendant l'outil pratique, usuel mais également contemplatif.

Des particules volent sur un écran. En touchant l'interface, ces corpuscules représentant le temps se regroupent sous la forme d'une horloge pour nous indiquer l'heure. En relâchant l'écran, nous relâchons le temps à sa nature fugitive. C'est un dispositif qui communique tout en créant un lien tactile symbolique entre l'humain et le temps. L'heure n'est pas visible avant que nous la demandions.

Cette installation me fait croire en une hybridité performante des supports. Une dimension numérique pourrait venir enrichir un dispositif. En troublant nos repères, il permet aussi des expériences sensibles innovantes. Soumis à des règles différentes des règles organiques, le numérique constitue une sorte de hors-temps technique. Le risque étant cependant de créer une nouvelle dimension abstraite qui peut nous éloigner de la résonance recherchée.

La déconnexion de l'humain adulte avec sa temporalité provient aussi sûrement de son manque de lien avec la nature. Ainsi peut-on envisager des outils de mesure du temps aux formes alternatives naturelles ? Je pense au livre *Dans la lune* [fig 15] de Fanette Mellier. Ce type de déclinaison de formes issue de phénomènes naturels pourrait être réinterprété comme un indicateur temporel. Pour remettre cette hypothèse dans un contexte concret j'ai commencé à réfléchir à des concepts d'horloges alternatives [fig 16]. Comment pourraient-elles renseigner sur le moment de la journée, non pas grâce à des données chiffrées mais par des formes évolutives et organiques codifiées par la nature (comme l'était la position du soleil avant l'invention de l'horloge) ?

Les technologies et matériaux utilisées dans les dispositifs graphiques imprimés permettent également de jouer sur les rapports de vitesse. En concevant le *Ink Calendar* [fig 17], Oscar Diaz utilise l'encre comme révélateur.

Au fur et à mesure de la journée, l'encre imprègne le chemin convenu et trace en 24h le numéro correspondant à la date du jour. Grâce à cette technologie, le calendrier devient contemplatif. On peut y observer le passage fluide et continu du temps grâce à la technique mise en œuvre. Pour autant, seules les traces du passé et du présent sont apparentes. L'outil nous reconnecte avec le moment qui se trace, nous ne sommes pas amenés à visualiser un futur qui n'existe pas encore.

D'autres technologies peuvent entraîner des rapports temporels différents aux objets du quotidien comme des encres thermosensibles, photosensibles, encres à gratter, pliages... Ainsi le graphisme imprimé dispose d'un large panel technique afin d'envisager des outils de mesure du temps sensibles et réhumanisés. Ré-enchanter nos outils de mesure par l'intermédiaire du design deviendrait alors une alternative possible à l'omniprésence d'un temps étouffant.

Ce que je trouve intéressant ici c'est de transformer nos outils en nouveaux objets sensibles. Ainsi on peut rappeler que l'étude du temps n'est, à l'origine, pas systématiquement liée à la production mais plutôt à la compréhension des phénomènes qui nous entourent. Sous cette forme là, le temps semble retrouver un peu de sa magie. J'entrevois alors la possibilité de construire des outils de mesure du temps qui s'éprouvent et se contemplent.

Les formes graphiques peuvent interférer de façon conséquente sur les vitesses de réception et de traitement de l'information. La participation du design à accélérer nos rythmes intensifie, dans les usages, notre course quotidienne contre la montre. Cependant, il peut également être source d'enrichissement dans l'expérience temporelle de l'outil. Jusqu'ici nous avons soulevé des problèmes au sein des représentations collectives, l'individu et sa subjectivité seraient-ils alors forcément relégués au second plan quand il s'agit de donner forme au temps ?



FIGURE 11

MATTER Herbert, affiches touristiques Suisses, 1934-1936.
Héliographies imprimées à Zurich, 65 x 101 cm.

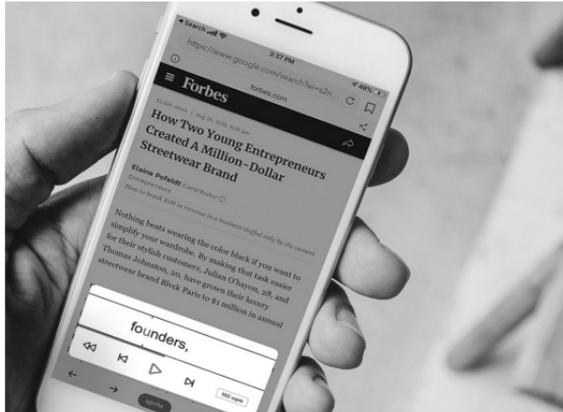
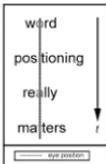
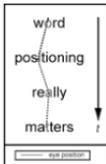


FIGURE 12

Frank Waldman, Maik Maurer, Ph.D et Jamie Locke, *Spritz*, 2012,
application pour téléphones et montres connectées, États-unis.
Photographie : ©Out the box.



FIGURE 13

Fanette Mellier, *L'oiseleur*, 2016.
Photographie; ©Fanette Mellier.

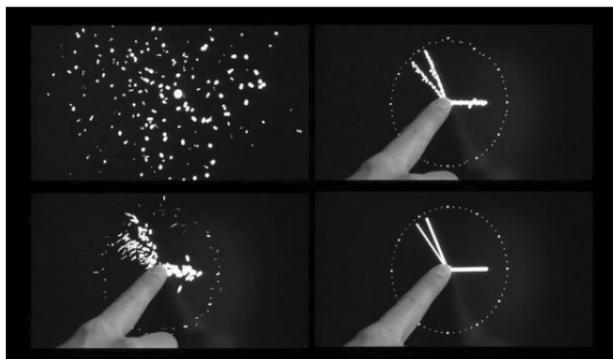


FIGURE 14

Eric Morzier, *horloge tactile*, 2005, écran et capteurs tactiles.
Photographie: ©Eric Morzier.

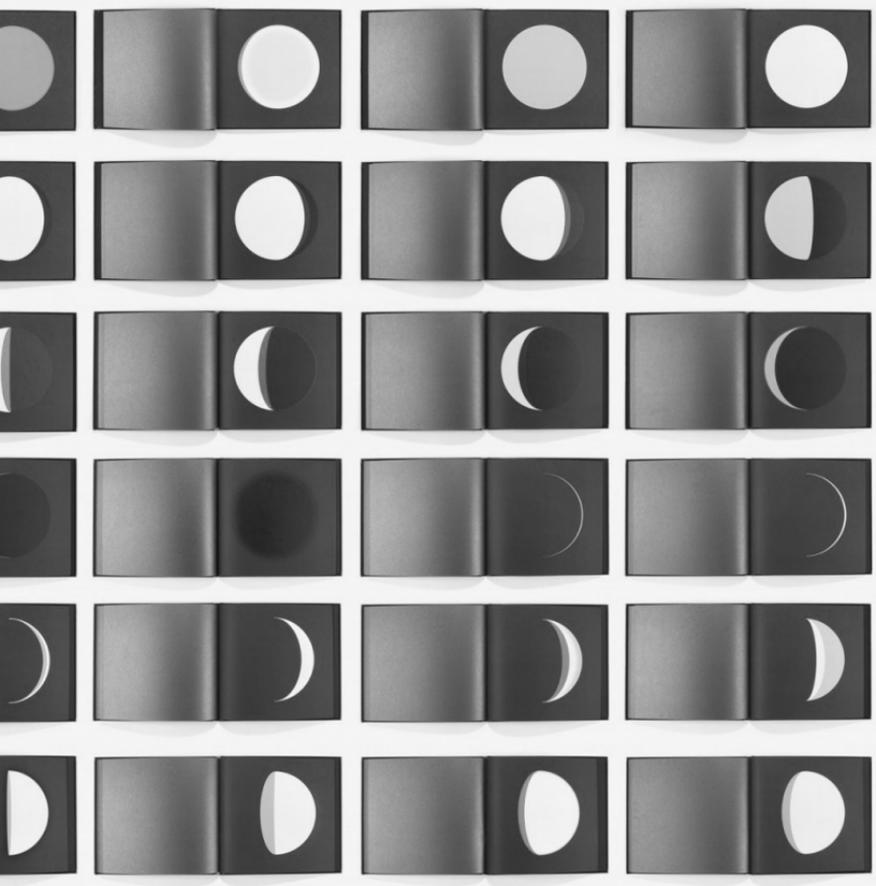


FIGURE 15

Mellier Fanette, *Dans la lune*. Publié aux éditions du livre. 2017.
Photographie : ©Fanette Mellier.

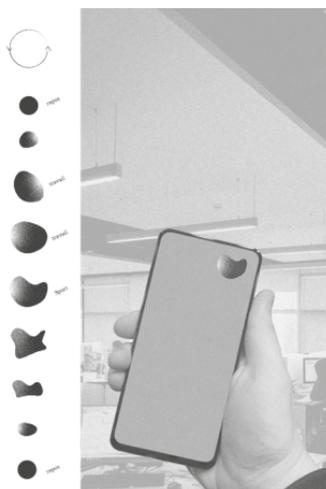


FIGURE 16

Dañon Lucie, *Horloge organique*, 2021.
Photographie: ©Lucie Dañon.



FIGURE 17

Oscar Diaz, *Inked Calendar*, 2007.
papier, encre en bouteille, 420 x 595 mm.
Photographie: ©Oscar Diaz

réincarner la mesure de son temps

En 1969, a été inaugurée l'*horloge universelle Urania* en Allemagne [fig 18]. Dressée comme un totem sur la place publique. Elle est le témoin d'une universalisation du temps pour tous, calquée sur le modèle occidental. Au-delà de son universalisation, Lewis Mumford disait de l'horloge qu'« (elle) est une pièce de mécanique dont les minutes et les secondes sont le produit. Elle a dissocié le temps des événements humains et contribué à la croyance en un monde scientifique indépendant, aux séquences mathématiques mesurables²³ ». Le modèle du temps qui passe est donc mesuré et organisé par des séquences précises et répétées. Suivant ces séquences, nous avançons tous au même rythme. Il est possible de prouver cette universalisation par le choix des temps de repas ou de coucher : aujourd'hui, on ne mange plus toujours par faim mais surtout parce que l'horloge nous dit qu'il est temps de le faire. Lors de sa collaboration à l'ouvrage *Discordance des temps*²⁴, Christian Mesnil qualifie le temps humain comme subjectif et ressenti. À l'inverse, ce qu'il appelle « temps organisationnel » serait un temps qu'on aurait optimisé et étiré au profit de la société. Le manque d'équilibre et l'accélération de ces deux temps est créateur du malaise contemporain.

Il est nécessaire que l'individu existe dans la société, qu'il y contribue sans se fondre totalement en-elle. Lors d'une interview avec le psychologue Benjamin Getenet, les propos suivants m'ont marquée : « Le collectif doit être la somme de tous les temps individuels. Le temps collectif ne peut pas être un et indivisible, c'est justement ce qui fait que le collectif est intéressant. Si on fige les individus dans le collectif, on efface toute possibilité d'inventer et d'innover. Cela reviendrait à lisser les individualités, lisser les différences. On est ramenés à cette idée où il faudrait que tout le monde marche au pas et à la même vitesse. Et on sait ce que ce genre de modèle peut donner²⁵... ».

L'homogénéité de la représentation du temps est d'autant plus problématique si l'on part du constat qu'il est impossible pour tous d'aller au même rythme, d'avoir les mêmes habitudes. Nous sommes contrôlés par les horaires-rituels de la société dans laquelle nous vivons. Ce n'est pas une mauvaise chose en soi car les temps de société sont ceux qui permettent les échanges, la concertation, l'harmonie du vivre ensemble. Mais dire qu'il n'y a qu'un seul et même temps pour tous c'est culpabiliser ceux dont les rythmes

23. MUMFORD Lewis, « le monastère et l'horloge », *Socialter*, hors-série n°10 : libérer le temps, juin 2021, p.30.
24. MESNIL Christian, « Temps organisationnel et temps humain », dans BOULDOIRES Alain et CARAYOL, Valérie (dir.), *Discordance du temps: Rythmes, temporalités, urgence à l'ère de la globalisation de la communication* [en ligne]. Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2012. [consulté le 10.07.21]
Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/msha/6144>>.
25. DAÛN Lucie, Interview de Getenet Benjamin, psychologue du travail, 24 septembre 2021. Cf annexe p.119.

26. RIVIERRE Adrien, « Jouir (vraiment) de l'instant présent : le taoïsme avec Fabienne Verdier », *Uzbek&Rica* [en ligne], 16 septembre 2021 [consulté le 20 octobre 2021].
Disponible sur le web : <https://urlz.fr/habN>

naturels ne sont pas les mêmes que la majorité.

L'artiste Wendy Gaze a mis au point l'installation *Sémaphore* [fig 19]. C'est un outil de mesure du temps. Une année est représentée par un rouleau de papier vierge. Un dispositif déroule ce rouleau et encre, minute après minute, le papier en y inscrivant la date et l'heure. À l'image du coucou, un oiseau est également tamponné à intervalles réguliers. C'est une représentation du temps homogène, aliénant et impersonnel. Elle a pour but de témoigner de deux notions temporelles qui nous sont communes à tous : la perte et la mort.

Chaque instant tombe vers le sol et s'accumule aux autres au fur et à mesure que le rouleau se vide générant une angoisse liée à la perte du temps et à la peur de la finitude. Au lieu d'être satisfait que ces moments soient passés, nous n'en constatons que la perte. Le destin serait ainsi tracé et semblable pour tous.

L'artiste Fabienne Verdier disait dans un article pour *Uzbek & rica* : « le réel n'est pas fixe, immobile, il est au contraire vibratoire, fluctuant et en constant devenir²⁶ ». Ainsi une vision homogène du temps qui passe viendrait fausser nos perceptions individuelles. Nous manquons de modèles aux formes subjectives, des représentations variées et appropriables qui laissent une place à la subjectivité.

Afin de se reconnecter avec sa perception subjective et des visions plus organiques du temps qui passe, il est possible d'envisager des outils de mesure laissant place à l'unicité de chaque instant. Dans le projet de design *Trace* [fig 20], Ayaskan studio propose une horloge pleine de liquide photo-sensible. Des lasers UV tournent au rythme du temps, inscrivant alors le passage de ce dernier autour du cercle. Chaque cycle est rendu unique par la sensibilité du liquide aux changements de température et de vibration dans la pièce. Pour autant, s'il a le mérite de créer des formes inattendues et uniques, ce dispositif ne témoigne pas vraiment d'une trace personnelle représentative d'une expérience individuelle car l'image de ce temps passé sera commune à tous les utilisateurs de l'objet.

L'idée serait alors de créer des systèmes venant compléter nos outils sociétaux en proposant de visualiser, par l'image, sa propre expérience du temps sous la forme

de paysages temporels personnels. L'historienne et philosophe Bernadette Bensaude-Vincent introduit le concept de « temps-paysage » comme l'idée « de penser le temps en relation avec un milieu. En considérant le paysage, non pas comme une scène pittoresque, mais plutôt comme un milieu de vie qui se compose de plusieurs éléments dans lesquels on évolue²⁷. »

Paysager le temps pourrait être une solution graphique impactante pour conjurer l'aliénation temporelle.

Lors de mon entretien avec le psychologue Benjamin Getenet, j'ai appris que pour apaiser l'anxiété²⁸ de certains patients, il était important de leur faire visualiser la richesse du temps vécu.

La méthode *Kanban* [fig 21], par exemple, est très prisée en psychologie du travail.

C'est un système permettant de visualiser par l'écrit ce qui reste à faire mais aussi ce qui a été fait, ce qui est à tester et ce qui est en cours d'accomplissement. Ce type de méthode soulage car elle ancre visuellement les processus vécus et revalorise ce qui est encore en phase d'élaboration. Dans l'idée de paysager son temps, il serait alors possible de développer des outils thérapeutiques pour réduire le sentiment d'anxiété. La méthode *Kanban* pourrait alors être formalisée dans le cadre d'un affichage domestique ou dans des supports de suivi thérapeutique. Il serait enrichi par l'utilisation d'un vocabulaire graphique valorisant le transitoire et permettant la personnalisation de la représentation des temporalités traversées.

Comment créer graphiquement ces paysages temporels subjectifs ? Pourrions-nous créer nos propres formes du temps par l'intermédiaire d'outils génératifs ?

Lors de son projet de diplôme, Ambre Lormeau a créé *fusio* [fig 22]. Il s'agit d'une roue permettant d'associer une couleur et une forme à des odeurs senties. Il s'agit d'une expérience synesthésique²⁹ permettant au graphisme de rendre visible ce qui ne l'est pas en prenant appui sur des connexions et des rapprochements subjectifs faits par nos cerveaux.

J'y vois alors la possibilité d'adapter ce type de dispositif afin de générer les formes de notre temps vécu. C'est d'ailleurs d'autant plus intéressant que la synesthésie du calendrier est maintenant reconnue : un article posté par le média Science alert nous parle d'une étude publié en 2016 : « Quand la plupart d'entre nous

27. BENSUADE-VINCENT Bernadette, « Apprendre à paysager le temps », propos recueillis par Gilabert Christelle. *Socialter*, hors-série n°10: Libérer le temps, juin 2021. P149.
28. « L'anxiété c'est la peur de quelque chose qui n'est pas là, c'est un mécanisme d'anticipation de quelque chose qui pourrait arriver. » Benjamin Getenet, cf annexe p.119.
29. « La synesthésie est un phénomène d'association constante, chez un même sujet, d'impressions venant de domaines sensoriels différents. »
Définition du *Cnrtl*.

30. MACDONALD Fiona, « Some People Can 'See' Calendars, And It Could Explain How Our Brain Processes Time », *Science alert* [en ligne], 17 novembre 2016 [Consulté le 03 novembre 2021].
Disponible sur le web : <https://urlz.fr/habG>

31. KANDINSKY Vassily, *Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, traduit de l'allemand par Nicole Debrand et du russe par Bernadette du Crest. Folio, Paris, 1991. 218p.

s'imaginent l'année devant, nous avons une image vague des prochains mois dans de brutes grilles en forme de calendriers. Mais pour certaines personnes, cette image est bien plus vive. Presque 1 % de la population à l'étrange habilité reconnue comme la " synesthésie du calendrier " qui implique qu'ils sont capables de visualiser dans les moindres détails un calendrier élaboré de l'année. [...] Pour la première fois, les chercheurs ont montré que ces images mystérieuses n'étaient pas que des images mentales mais quelque chose de bien plus réel que cela. Ils imaginent que cela pourrait même nous aider à imaginer comment nos cerveaux perçoivent le temps³⁰ ». L'article illustre son propos en expliquant qu'une femme voyait les mois à venir comme un V symétrique en face d'elle. Une autre voyait le temps comme un hula-hoop qui traversait son corps au niveau du mois de décembre. À la manière de Kandinsky³¹ qui représentait les perceptions sensorielles dans ses tableaux, serions-nous alors en mesure de créer les formes des perceptions temporelles [fig 23] ?

Il serait alors possible pour le graphiste de composer les formes du temps subjectif en complément de nos modèles sociétaux existants. De cette façon, lorsque le modèle universel génère un malaise chez l'individu, il pourra se retrouver dans des représentations valorisant d'avantage son temps.



FIGURE 18

John Erich, Urania-Weltzeituhr.
Horloge universelle Urania, 1969.
 Photographie : ©Bundesarchiv.

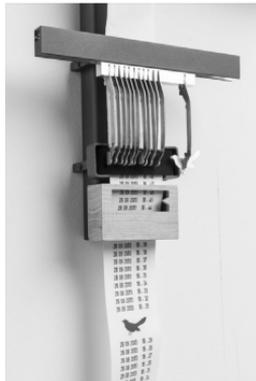


FIGURE 19

Wendy Gaze, *Sémaphore*, 2013.
 Photographie : ©Wendy gaze.

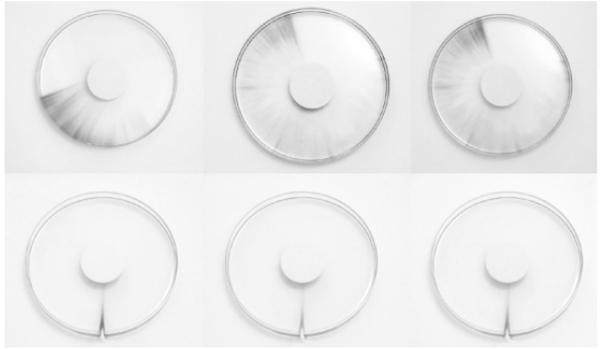


FIGURE 20

Ayaskan studio, *Trace*, 2016, horloge et liquide photosensible.
Photographie: ©Ayaskan studio.

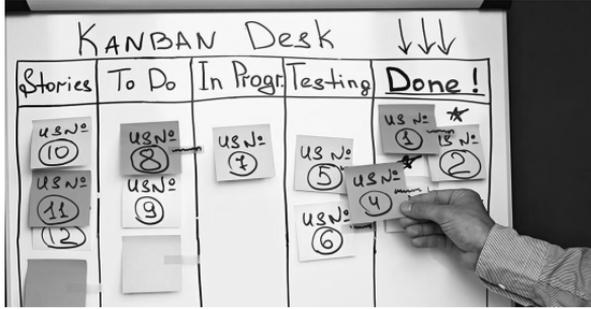


FIGURE 21

La méthode Kanban.
Photographie: ©Iotos.



FIGURE 22

Ambre Lormeau, *Fusio*, 2015.
Photographie: ©Bnf.

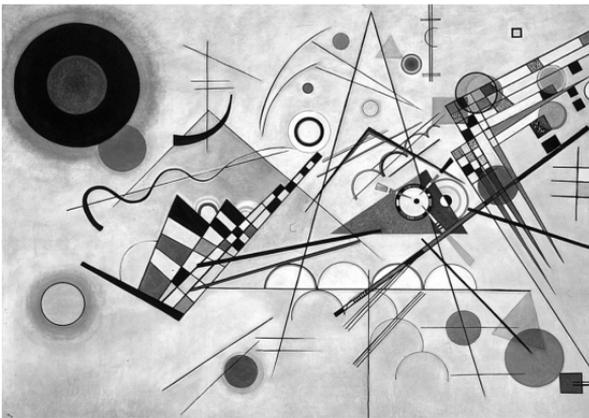


FIGURE 23

Vassily Kandinsky, *Composition 8 (Komposition 8)*, 1923.
Huile sur toile 140 x 201 cm,
Solomon R. Guggenheim Museum, New York.

Linéarité, vitesse et homogénéité contribuent au mal-être ressenti par l'humain vis-à-vis de son temps.

Par l'intermédiaire de systèmes transitoires, ré-enchantés et ré-appropriés, de nouveaux outils de représentation pourraient nous permettre de dépasser cette condition. Cependant, au-delà de la simple représentation structurelle, c'est également le rapport sensible direct entre l'occidental contemporain et sa temporalité qu'il convient d'étudier.

En nous éloignant pour le moment des outils de représentation et d'organisation, serait-il possible d'utiliser les formes graphiques pour introduire à différentes générations de nouvelles expériences sensibles du temps ?

RETROUVER LE TEMPS

Le graphisme peut-il participer à une meilleure
appréhension des temps de la vie ?

Première partie: *Repenser l'apprentissage des temps*

Deuxième partie: *Apaiser le rapport anxieux
de l'adulte au temps*

Troisième partie: *Réparer le temps d'après*

repenser l'apprentissage du temps

Nos outils de représentation du temps résultent de la mise en forme de notre aliénation au monde. Si le graphisme semble en mesure d'y proposer des alternatives, des outils de représentation désaliénés ne seront adoptés que si un recul suffisant est pris vis-à-vis de notre expérience du temps. Cependant notre rapport au temps évolue tout au long de notre vie. Un enfant, par exemple, ressentira beaucoup plus rarement les effets de la famine temporelle. Pour autant, c'est dès l'enfance que les bases de notre conception aliénée du temps prennent place. Afin d'agir sur l'aliénation, il faut considérer au cas par cas les problématiques qu'elle soulève à chaque âge de notre existence. Ainsi, nous nous demanderons si le design graphique serait en mesure de proposer, pour chacune des tranches d'âges étudiées, de nouveaux supports entraînant une expérience apaisée du temps.

L'apprentissage des temps se fait dès l'entrée à l'école maternelle. L'enfant y apprend les temps de la nature et les temps de société au travers de concepts comme l'ordre et la succession, la durée, l'irréversibilité... Sylvie Droit-Volet en sa qualité de professeur universitaire en psychologie explique cette nécessité de construire le temps de l'enfant : « L'enfant, capable dès la naissance d'estimer les durées, n'a pas pour autant une conscience du temps. Celle-ci est très tardive. Il va devoir apprendre le temps conventionnel pour se repérer dans le temps social³². » Ainsi, l'enfance est la période où nous apprenons, à l'école comme à la maison, à construire notre temps pour vivre en harmonie avec celui des autres. En apprenant les temps de société nous héritons très rapidement des conceptions adultes aliénées du temps. L'historien David Landes dit à ce sujet : « aussitôt que l'enfant comprend le langage parlé, il enregistre des notions telles que l'heure du repas, l'heure du coucher, l'avance et surtout le retard. Il ne serait dès lors pas exagéré de dire que le rythme des horloges devient incorporé³³. » Les problèmes de représentation des temps dans la transmission que l'on en fait passent aussi par l'expérience du langage.

L'hypothèse de Sapir-Whorf suggère que le langage joue un rôle important dans la réception : « Votre vision du monde dépend du ou des langages que vous employez pour exprimer votre réalité.³⁴ ». Le lien avec la langue parlée n'est pas anodin, la systématisation de notre aliénation repose sur la transmission de notre vision productiviste du temps dès les premiers apprentissages.

32. DROIT-VOLET Sylvie, « le temps, ça s'apprend ? ». Les jeudis du temps [en ligne], Rennes Métropole, 13 avril 2017 [consulté le 13.08.21], 73min 40s.
Disponible sur le web : <https://urlz.fr/ha0x>
33. LANDES David dans « S'affranchir des horloges, En finir avec le temps », *Socialter* [en ligne], Taïbi Nidal, 02 mars 2020 [consulté le 20.10.21].
Disponible sur le web : <https://urlz.fr/ha9q>
34. CHRIV Chris, « Sapir-Whorf, les langues déterminent-elles notre vision du monde ? », *Babel Magazine* [en ligne], 27 mars 2019 [consulté le 20.10.21].
Disponible sur le web : <https://urlz.fr/ha8A>

35. LANDES David dans « S'affranchir des horloges, En finir avec le temps », *Socialter* [en ligne], Taïbi Nidal, 02 mars 2020 [consulté le 20.10.21]. Disponible sur le web: <https://urlz.fr/ha9q>
36. CURE Sophie et FARINA Aurélien, *Livret d'initiation au graphisme*, éditions Chaumont, Chaumont, 2016. p3.
37. Créée en 1907 par Maria Montessori, la pédagogie du même nom vise à forger le jeune être humain sur les plans physique, social et spirituel afin de devenir un adulte confiant et responsable. L'enfant est placé au coeur de sa propre vie, pour cela les méthodes pédagogiques doivent tenir compte du rythme, des forces et des défis propres à chacun.
Informations tirées de decouvrir-montessori.com.

C'est la posture de l'adulte dans les approches éducatives qui va déterminer le façonnage de l'expérience du temps de l'enfant.

Nous avons vu précédemment que le fait d'opter uniquement pour des supports de représentation linéaires et monochrones conditionne à une expérience du temps systémique et souvent aliénée. Or dans les classes et les maisons, nous retrouvons assez régulièrement ces mêmes représentations [fig 24]. Pour contrer l'incorporation du rythme uniformisé de l'horloge, David Landes soulève lui-même une hypothèse de réponse en proposant : « L'une des approches pour défaire cette tyrannie serait sans doute de déplier le concept de temps pour en faire jaillir toutes ses potentialités, non seulement théoriques mais aussi pratiques³⁵. » Ainsi, le concept de temps gagnerait à être appréhendé sous diverses formes. L'enfant en pleine construction de repères serait alors plus à-même de grandir avec un regard critique et éveillé sur la réalité productiviste du temps représenté par nos outils d'adultes.

Je pense qu'il est possible de « déplier » les potentiels de l'apprentissage des temps par l'intermédiaire du design pédagogique. Le design graphique est avant tout une aide à la compréhension du monde : « Commencer à s'intéresser au design graphique c'est commencer à observer et comprendre le monde qui nous entoure. Et prendre conscience de la multitude de signes qui, jour après jour, façonnent notre quotidien et le chargent de sens³⁶ ». En diversifiant les signes et les supports proposés aux enfants lors de leur apprentissage du temps, on peut espérer stimuler un autre rapport émerveillé et conscient avec ce dernier. C'est pour cela que des pédagogies alternatives comme la pédagogie Montessori³⁷, proposent des supports classiques comme des poutres (équivalents à des frises évolutives) mais aussi cycliques comme des roues ou des calendriers perpétuels et autres supports circulaires [fig 25]. Lors d'une visite en classe de maternelle, il m'a été présenté un dispositif d'apprentissage que je ne connaissais pas : le rouleau du temps [fig 26]. Ce support construit artisanalement par l'enseignante permettait de « dérouler » le temps. Les enfants étaient particulièrement sensibles à ce support faisant exister, autour du présent, le passé enroulé et le futur à dérouler.

Il est également possible de mettre en place des objets moins figuratifs. Laissant place à une expérience interprétative, le projet

Three times [fig 27] de Karel Martens va dans ce sens : Grâce à trois roues qui tournent respectivement aux vitesses des secondes, des minutes et des heures, il ne formalise pas le temps qui passe par les nombres mais par les motifs créés. Ce qui nous est donné à voir c'est un potentiel graphique évolutif, le temps qui passe crée du mouvement, des combinaisons de couleur et de forme. La diversité et la répétition de ces schémas cycliques stimulent l'observation, le questionnement, l'émerveillement et la créativité. L'horloge devient un jeu, une expérimentation et la contemplation redevient une expérience à part entière. Si ce type de représentation peut être introduit à des enfants, il ne sert à rien de leur en expliquer le but initial. Ces dispositifs stimulants peuvent être simplement destinés à être vus et interprétés par l'enfant lui-même.

Il me paraît intéressant d'envisager la motricité comme expérience du temps : en 2018, la designer Sandrine Nugue [fig 28] a construit un parcours graphique permettant à ses utilisateurs de jouer avec les rythmes. Sur cette aire de jeu peinte au sol, chaque chemin emprunté correspondait à une cadence donnée. Les lignes pouvaient prendre la forme d'un cercle ou d'une droite plus ou moins longue. Les tracés rouges, par exemple, devaient être parcourus rapidement. S'il arrivait à une intersection avec une ligne jaune, le joueur devait ralentir d'un seul coup afin d'adopter le rythme lent convenu sur cette section du parcours. Un dispositif de ce genre me permettrait de faire expérimenter les effets des rythmes aux enfants. On peut espérer qu'ils en déduisent les bénéfices et les caractéristiques de chacune des vitesses afin de pouvoir se les réapproprier à bon escient. En prenant un rythme lent, nous avons tendance à être plus apaisés, et il nous est plus facile de regarder autour. La rapidité, elle, peut susciter l'excitation... Ce sont là des exemples simplifiés des sensations pouvant découler de l'expérimentation spatiale des rythmes. De cette expérience, on peut aussi espérer développer les notions abordées dans le langage. « Je suis plus lent que toi » serait considéré comme un fait, un choix ou une expérience différente ne résultant pas forcément de la fainéantise ou d'un autre défaut accablant.

38. Daññ Lucie, Interview d'expert : Isabelle Trouvé, Poitiers, 2021.
Cf annexe p.115.

Il m'apparaît aussi que le livre en tant qu'objet à expérimenter peut s'avérer être un outil temporel adapté pour témoigner spatialement de la richesse du concept de temps. Des alternatives à l'édition linéaire sont déjà proposées. Le livre *Bloom* [fig 29] de Julie Safirstein, par exemple, permet un déploiement contemplatif, narratif et ludique des formes qu'il renferme. Les fleurs dessinées éclosent et se renferment au fil des pages. Elles se succèdent et pourtant elles cohabitent. Il est proposé ici une expérience complexe de l'objet et du signe qui ne sera pas vécue de la même façon par chacun des individus. J'imagine alors des dispositifs dans lesquels l'enfant, guidé par la narration, circulerait physiquement dans le temps et éprouverait les rythmes de l'histoire. Une lecture spatialisée permettrait de visualiser concrètement passé, présent et futur.

La représentation monochrome et linéaire du temps a également un impact important sur l'intégration de l'autonomie temporelle. Lors d'un entretien avec Isabelle Trouvé, enseignante en grande section de maternelle, je me suis rendue compte que dans un monde où les temps sont à conquérir, les enfants subissent eux aussi les effets d'un calendrier qu'il faudrait remplir à tout prix : « lorsqu'une activité est terminée, très rares sont les enfants qui ne viennent pas demander : " qu'est-ce que je fais maintenant ? ", l'ennui et la capacité de prise d'initiative qui en découle est autant à travailler que le reste³⁸ ».

L'ennui est un concept essentiel dans le développement de l'être humain. C'est une expérience du temps à part entière. C'est un lieu d'observation, de contemplation, de réflexion et de prise de recul. Un lieu où nous nous exposons à de nombreux stimuli créatifs. Pour autant, il n'a pas sa place dans nos représentations systémiques. Rendre visibles ces « entre-temps productifs » dans l'apprentissage des temps est nécessaire afin de les rendre valides aux yeux des enfants.

Marqueurs temporels alternatifs, parcours rythmiques, narrations spatialisées et valorisation des « entre-temps ». Pour varier les approches dans notre transmission des repères temporels aux enfants, je pourrais envisager une sorte de complément pédagogique à l'existant. Comme une panoplie d'outils alternatifs pour parcourir le temps et stimuler les ressentis individuels.

Il est ainsi possible pour l'adulte encadrant de proposer à l'enfant un terrain de nouvelles expériences concrétisées par le design pédagogique. Mais un apprentissage des temps et des rythmes subjectifs pourrait vite être rattrapé par l'anxiété communicative des adultes. Qu'en est-il de ceux pour qui le temps a déjà été appris ? Peuvent-ils réapprendre à valoriser une expérience alternative au temps productif ?

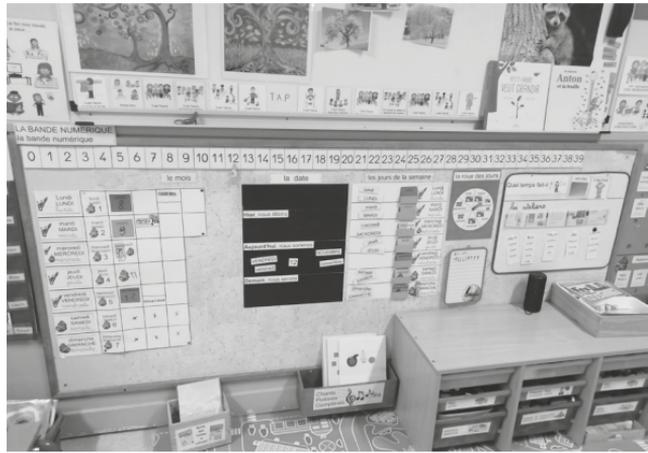


FIGURE 24

Observation des outils de médiation temporelle
en classe de grande-section maternelle.
Photographie: ©Daön Lucie



LABO
www.labo.education

FIGURE 25

Labo éducation, *Agenda perpétuel Montessori*, non daté.
Photographie: ©labo.education



FIGURE 26

Isabelle Trouvé, *Rouleau du temps* (en bas de la photographie) 2021.
Photographie: ©Lucie Daön.

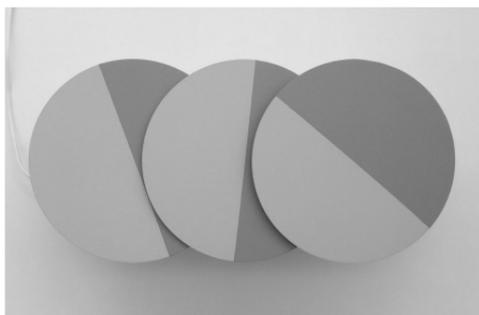


FIGURE 27

Karel Martens, *Three times* (in Orange and Blue), 2017
Photographie: ©Wilfried Lentz



FIGURE 28

Sandrine Nugue, *En cadence, marche ou danse*, 2018,
parcours graphique trichromique peint au sol.
Photographie: ©Sandrine Nugue.

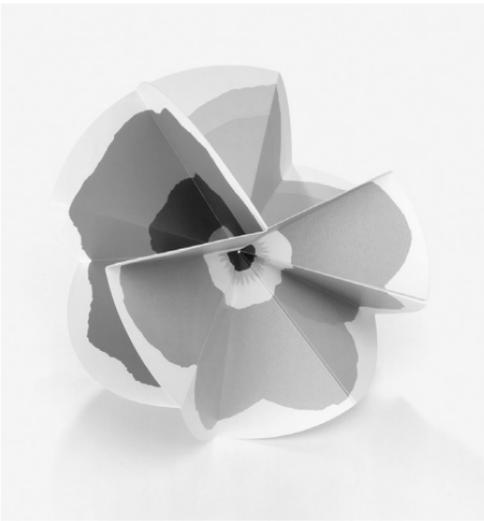


FIGURE 29

Julie Safirstein, *Bloom*, 2021, livre pour enfants.
Photographie: ©éditions du livre.

*apaiser le rapport anxieux
de l'adulte au temps*

Dans un numéro de *Socialter* consacré à la crise du temps, Philippe Von Diury écrit : « Nous étions épris de vitesse, nous sommes maintenant pris de vitesse. Ce qui caractérise nos sociétés modernes, c'est un écart chaque jour plus grand entre le monde qu'elles ont produit et ceux qui l'habitent³⁹ ». À force de vouloir contrer les effets du temps, nous sommes devenus étrangers au monde. Avec le développement des nouvelles technologies nous ne vivons plus l'instant, nous le consommons. Nous sommes partout et nulle part à la fois. « en vivant sur le mode d'un zapping toujours plus frénétique, c'est donc vers une " désintégration " de la relation de soi avec les autres et le monde que nous fait tendre l'accélération toujours plus poussée des rythmes sociaux⁴⁰ ». Nous sommes donc amenés à croire que seules l'économie et la performance régissent notre rapport au temps.

La crise sanitaire que le monde traverse nous a prouvé la dépendance que nous entretenons avec le temps du système. La sociologue Coline Rouvet soulève la soudaine détresse ressentie par certaines personnes quand le temps libéral s'est arrêté : « La question connexe la plus importante est celle de la souveraineté et de l'autonomie temporelle (par exemple, l'autodétermination temporelle, le temps disponible pour des activités porteuses de sens pour soi et pour la société, la synchronisation avec les autres, le temps libre pour se ressourcer, prendre soin (care) de soi et des autres, etc.)⁴¹ ». Aujourd'hui nous sommes étrangers à nous-mêmes. Étrangers à nos besoins, nous ne disposons pas de repères concrets pour revaloriser notre expérience personnelle du temps.

Dans le but d'apaiser les effets traumatisants de la crise pandémique sur la santé psychologique de l'être humain Michel Lejoyeux, professeur de psychiatrie, a mis au point ce qu'il appelle une « boîte à outils de renaissance⁴² ». S'il tend à se resynchroniser, l'être humain en désir de reconnexion doit « réviser ses temps ». Pour le professeur Lejoyeux, cette renaissance passe par quatre étapes de révision : Tout d'abord « une fuite des conditionnels et des impératifs » en vivant pleinement le moment présent sans rien attendre de lui. Il s'agirait ensuite d'entretenir « une relation au passé sans nostalgie toxique » et de cultiver « un futur optimiste sans déni des risques ». Lejoyeux considère le dernier temps :

39. VON-DURY Philippe, « Décalages prométhéens », *Socialter*, hors-série n°10 : « Libérer le temps », juin 2021.
40. BOUSSENA Younes, « L'abécédaire des temps », *Socialter*, hors-série n°10 : « Libérer le temps », juin 2021.
41. RUWET Coline, « Par-delà les temps qui courent : comment la pandémie de covid-19 nous invite à refonder notre rapport au temps », *Revue de la régulation* [En ligne], 10 février 2021, [consultée le 04 décembre 2021]. Disponible sur le web : <https://urlz.fr/haoB>
42. LEJOYEUX Michel, *Les 4 temps de la renaissance*, Lattes, Paris, octobre 2020.

43. Sans mention d'auteur, « Deep Time: Sommeil, cycle, lumière...
Que se passe-t-il lorsqu'on est enfermés 40 jours dans une grotte ? »,
France-inter [En ligne], 16 juillet 2021. [consulté le 16 décembre 2021].
Disponible sur le web : <https://urlz.fr/haoC>

« le charme de l'instant présent (gérondif) » comme le point le plus important de cette démarche car il permet de décrire la vie au travers d'expériences « déconnectant l'être humain de son environnement ». Cette étude m'inspire beaucoup et je me demande maintenant s'il est possible, de mettre en forme cette « boîte à outils ». Il serait plus aisé pour les non-sensibilisés d'appréhender ce genre de pratiques par l'intermédiaire d'un support graphique permettant de « réviser ses temps » et de faire le point, sur ce que l'on a vécu, ce que l'on vit et sur ce que l'on voudrait vivre par la suite.

Il pourrait s'agir d'un jeu sensible à éprouver seul ou à plusieurs. Je me questionne sur la nature collective de l'expérience qui pourrait permettre une ouverture aux plus réticents à partager leur mal-être.

Afin de tirer profit de la force du collectif, l'étudiante Valerie Yoewono a conçu le projet *Mind memo* [fig 30]. Elle y invite les jeunes adultes au bien-être temporel par l'intermédiaire de conseils et de témoignages. Ce projet a pour vocation de rapprocher les personnes concernées au sein d'une sorte d'« oasis temporelle » permettant à chacun d'y trouver des podcasts et autres forums inspirant l'utilisateur et légitimant sa volonté de vivre d'autres rythmes. S'ajoute à cela un jeu de carte proposant des challenges quotidiens afin de déculpabiliser son ralentissement.

Pour aller au plus loin dans l'idée de l'expérimentation du temps je me demande s'il est possible d'envisager des expériences de coupure nette avec nos repères aliénés ?

Cela me fait penser à l'expérience *deep time*. Quinze adultes issus de diverses filières professionnelles ont été isolés dans une grotte pendant quarante jours. L'expédition consistait à tester les capacités d'adaptation et de synchronisation d'un groupe humain dans des contextes inédits. En sortant, Margaux Romand-Monnier, une des participantes au projet, a déclaré : "Vivre sans repères temporels est une liberté incroyable⁴⁵." Pour autant, s'il n'est pas envisageable de nous enfermer dans des grottes pour nous libérer des contraintes temporelles, je me demande si l'expérience de cette émancipation peut-être réalisable sur un temps court.

En 2012, le designer Dan Cottrell propose un kit intitulé *AWOL*, ce dispositif composé d'un guide et d'une boussole non-fonctionnelle a pour but d'encourager l'utilisateur à se perdre en lui faisant emprunter des itinéraires pré-dessinés, sans aucun lien avec sa localisation[fig 31].

Cette proposition a été motivée par la sensation que, depuis l'apparition d'algorithmes chargés de trouver à notre place les routes les plus courtes pour atteindre notre but, nous ne nous perdions plus. Et se perdre c'est aussi laisser place à l'imprévu, à la surprise et à l'expérience véritable du trajet.

En ce sens je me questionne sur la possibilité d'un dispositif qui permettrait de se perdre dans le temps. Cela pourrait prendre la forme d'une expérience immersive : les usagers se retrouveraient isolés dans une pièce où leurs repères sensoriels seraient brouillés par des représentations dysfonctionnelles (outils de mesure défaillants, faux repères naturels...).

Ainsi privé de toute base de compréhension du temps, nous pourrions voir si cette expérience serait libératrice même momentanément. Malgré tout, la temporalité étant un phénomène perceptible par l'ensemble de nos sens, créer un moment achronique sur un temps court me paraît pour le moment très compliqué.

La principale difficulté vis-à-vis de l'utilisateur adulte est d'insérer l'alternatif dans son monde saturé. Aujourd'hui, on voit fleurir sur le marché de l'application numérique de nombreux supports méditatifs donnant automatiquement aux instants suspendus des formes abstraites et flottantes.

L'application *pause* [fig 32] réalisée par Peng Chen permet d'ouvrir des interfaces convoquant à la méditation et à la respiration. Ce n'est qu'un exemple de tous ces modèles qui proposent une reconnexion à une expérience individuelle. Mais si les adeptes de la pleine conscience et de la *slow life*⁴⁴ reconnaîtront facilement les bénéfices de l'utilisation de ce genre d'outils qu'en est-il des personnes non sensibilisées ? Beaucoup diront qu'ils n'ont pas de temps à consacrer à ces usages. Ainsi, comment intégrer la pensée d'un meilleur rapport au temps dans le quotidien d'un adulte débordé ?

44. « C'est une véritable philosophie de vie qui consiste à vivre en conscience, bien ancré dans le présent. La Slow life s'appuie sur les valeurs fondamentales que sont l'authenticité, le respect, l'amour, le partage, la nature. » *laslowlife.fr*

La première réponse à ce problème est sans doute la plus classique. Il est possible de sensibiliser et de communiquer autour du temps. Ainsi par l'intermédiaire de supports affichés, il est facilement possible de s'introduire dans le quotidien de tous en profitant de lieux de passages et d'attente. Des dispositifs « pirates » pourraient être envisagés afin de contourner certains objets graphiques du quotidien. L'affiche *Floating* conçue par les grafiquants [fig 33] rejoint cette idée de détourner l'usage attendu du graphisme dans l'espace public. Ces affiches ne communiquant aucun message écrit ni imagé n'ont pas d'autre vocation que de représenter... des affiches. Elles entraînent alors un regard nouveau sur l'affichage et les impacts du « bruit visuel » dans l'espace urbain. Dans mon cas, cela impliquerait une sorte de posture militante dont le but serait de montrer des voies alternatives et proposer un moment de recul au cœur de la course au temps.

Le nudge design pourrait également être une solution à l'insertion de nouvelles expériences du temps dans le quotidien. Les dispositifs pensés grâce au nudge design ont pour rôle de modifier les comportements humains. À Lille, par exemple, marelles, paniers de basket et autres jeux incitent le citoyen à disposer de ses déchets dans les poubelles de la ville [fig 34]. Cette initiative de la ville a pour but de veiller à la propreté de la ville en stimulant les bons comportements des citoyens. Une communication autour d'une nouvelle approche des temps pourrait être mise en place sous un système de nudge design. Intervenant dans le quotidien urbain en intriguant pour imposer au citoyen une pause dans sa course quotidienne. Les dispositifs pourraient permettre une reconnexion soudaine avec le présent.

Si c'est à l'âge adulte que l'aliénation temporelle atteint son apogée, il est nécessaire de voir quelles conséquences elle aura sur la vie des personnes plus âgées. Quelles sont les retombées de notre système linéaire et monochrome sur la visibilisation du temps de ceux qui en sortent ?

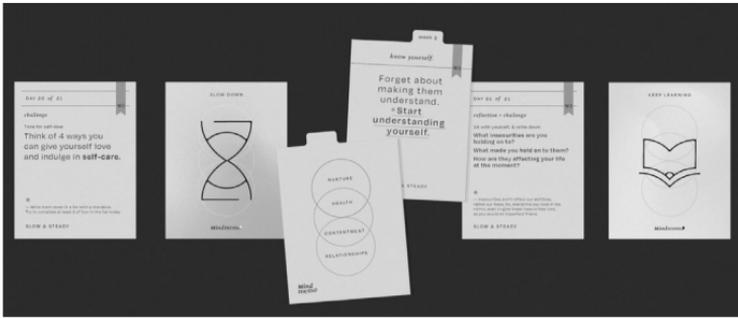


FIGURE 30

Valerie Yoewono, *Steady deck*, 2020, jeu de cartes.
Photographie : ©Valerie Yoewono.



FIGURE 31

Dan Cottrell, *Awol*, 2012. Guide imprimé et boussole.
Photographie : ©Dan Cottrell.



FIGURE 32

Pen Cheng, Pause, 2021, Application mobile.
Capture d'écran : ©Pauseable.

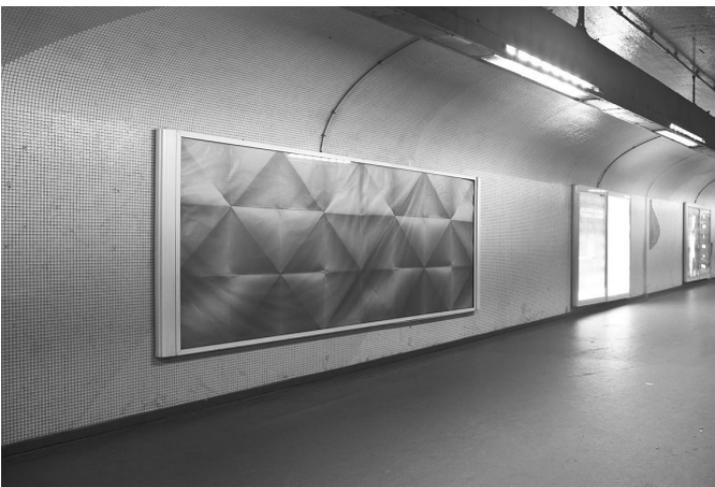


FIGURE 33

Les graphiquants, *Floating*, 2010. Affiche.
Photographie: ©Les graphiquants.



FIGURE 34

Ville de Lille, campagne de sensibilisation à la propreté, 2018.
Photographie: © Ville de Lille.

réparer le temps d'après

« Construire une société pour tous les âges suppose de cesser de percevoir le vieillir en tant qu'aliénation, altérité, et de renoncer à se référer au modèle de l'individu masculin " actif " comme norme. On peut être présent et actif au monde tout en s'éloignant de ses formes d'organisation temporelle dominantes⁴⁵ ». En Occident, il est commun que seuls les temps travaillés soient représentés et valorisés. S'ajoutant à tout les problèmes soulevés par l'âgisme⁴⁶, nos impératifs temporels ne sont pas adaptés pour tous. Souvent, les personnes considérées comme « non actives » sont stigmatisées et mises à l'écart de la vie collective⁴⁷. « Le sentiment d'accélération du temps et les pressions temporelles " impitoyables " qui structurent les expériences contemporaines fonctionnent comme facteurs de discrimination entre les plus " rapides " et les plus " lents " ⁴⁸ ».

Les inégalités liées au temps creusent donc le fossé qui existe entre retraités et personnes dites « actives » car insérées dans le milieu professionnel.

Les traditions vis-à-vis de cette vision du temps d'après sont très variées dans le monde. Les populations originaires de Chine, par exemple, considéraient que les aînés étaient plus riches en expériences et en enseignements⁴⁹. Cela faisait d'eux des personnes importantes dans leur société⁵⁰.

À l'inverse, dans notre société, la mort et le vieillissement sont des réalités qui nous gênent, qui nous rappellent notre propre fin et dont nous préférons détourner le regard. Elles échappent à nos représentations qui, en valorisant principalement la performance et la vitesse, conditionnent les populations à envier l'éternité. Si certaines personnes arrivent tout à fait à profiter des bienfaits du temps de la retraite, la mise sous silence du temps d'après la vie travaillée peut faire peur. Il est donc nécessaire de rendre visible la richesse du temps vécu par nos aînés.

Le fait de conjurer drastiquement les stigmates causés par une société aliénée autour du vieillissement constitue en lui-même un sujet de recherche. J'ai choisi ici d'aborder les problèmes existants autour de l'invisibilisation du temps après la vie « active ». Je ne propose pas directement des pistes de solutions à présenter à un public âgé mais plutôt de nouvelles façons de réparer la vision aliénée que nous avons du temps d'après. Créer de nouvelles expériences de visualisation peut permettre de désamorcer certains

45. MEMBRADO Monique, SALORD Tristan, « Expériences temporelles au grand âge », *Informations sociales* [En ligne], n°153, mars 2009 [consulté le 02.novembre.2021]. p. 30-37.
Disponible sur le web : <https://urlz.fr/habK>
46. « L'âgisme apparaît lorsque l'âge est utilisé pour catégoriser et diviser les gens d'une façon qui entraîne des préjudices, des désavantages et des injustices ». Définition de l'OMS disponible sur <https://www.who.int/fr>.
47. DANGOISSE Pascale, DOUCET Amelie, D. BERGERON Caroline, LAGACÉ Martine, « La pandémie de Covid-19 a aggravé l'âgisme dans notre société », *The conversation* [En ligne], novembre 2021 [consulté le 5 décembre 2021].
Disponible sur le web : <https://urlz.fr/habr>
48. MEMBRADO Monique, SALORD Tristan, « Expériences temporelles au grand âge », *Informations sociales* [En ligne], n°153, mars 2009 [consulté le 02.novembre.2021]. p. 30-37.
Disponible sur le web : <https://urlz.fr/habK>
49. DEVOS Aurore, Les attitudes par rapport aux aînés en fonction des cultures, *Analyses Énéo*, [En ligne], 2012. [Consulté le 09.01.21].
Disponible sur le web : <https://urlz.fr/habr>
50. Ibidem. L'emploi du passé ici est justifié par le fait que les modèles traditionnels se complexifient de plus en plus, notamment à cause de l'évolution de la situation démographique et de du phénomène de modernisation. Ces propos sont donc à nuancer vis-à-vis du contexte actuel.

51. KLEIN Étienne dans VERNET Gilles,
Tout s'accélère, comment faire du temps un allié ?
Paris, Eyrolles, 2017. 246 p. p210.
52. BACQUÉ Marie-Frédérique dans VERNET Gilles,
Tout s'accélère, comment faire du temps un allié ?
Paris, Eyrolles, 2017. 246 p. p212.
53. Selon Benjamin Getenet annexe 1, l'anxiété est provoquée par l'absence,
quelque chose qui n'est pas là et qu'on anticipe tout de même. cf.annexe p.119
54. Au-delà du fait de rendre visible par la forme il s'agit aussi légitimer le concept
de temps propre et subjectif en montrant qu'il existe aussi en parallèle des
temps construits.

tabous temporels. On peut espérer ainsi susciter une conversation et une remise en question de notre perception de ces derniers.

Étienne Klein a écrit : « Je pense que la mort nous angoisse plus qu'avant car nous ne la voyons plus. Au début du XX^e siècle, les gens voyaient des amis mourir à tous les âges. On avait des copains qui mouraient à l'école, dans leur vie professionnelle et autres. Aujourd'hui, la courbe de la mortalité s'est rectangularisée, c'est-à-dire que tous les gens meurent au même âge, vieux, et, en général à l'abri des regards. Donc la mort s'est absentée⁵¹ ». L'invisibilisation de la mort est-elle liée à la volonté de dissimuler notre peur la plus ancestrale ? Comment rompre le silence visuel autour du vieillissement et de la mort ? Visibiliser les temps que l'on ne veut pas voir c'est aussi aller contre la direction imposée par le modèle dominant.

Dans un projet destiné aux soins palliatifs qu'il a choisi d'appeler *Demain est un autre jour* [fig 35], Mathieu Lehanneur a créé un système qui permet de visualiser le lendemain. Associant temps qui passe et temps météorologique, il conçoit un écran qui affiche une animation lumineuse représentant l'état du ciel dans 24 heures. Le dispositif étant accroché dans un coin de la chambre, le patient peut choisir quelle partie du ciel il souhaite voir dans cette fenêtre du futur (celle au dessus de l'hôpital, de sa maison ou encore de celles de ses enfants). C'est la portée sémantique du projet qui m'intéresse ici. Il s'agit de recréer un dialogue essentiel en brisant les tabous de la mort imminente par l'intermédiaire d'un visuel poétique lourd de sens.

La psychologue Marie-Frédérique Bacqué soulève le fait que « songer à sa mort permet de relativiser sa vie⁵². »

Dans le confucianisme « lorsque quelqu'un naît, un autre meurt. Ceci correspondant d'ailleurs à la typologie dualiste du Yin et du Yang : de la naissance représentée par le Yang à la mort représentée par le Yin, le processus de transformation naturelle est irréversible. Ce fatalisme confucianiste est un stabilisateur.

Il est une des méthodes chinoises traditionnelles qui visent à se libérer de l'angoisse de la mort. »

Visualiser permet de relativiser, de conscientiser sans laisser trop de place à l'imaginaire de la fin, celui qui nous rend anxieux⁵³. Ainsi visibiliser⁵⁴ la finitude de notre existence permettrait

d'apaiser les angoisses abstraites et de nous reconnecter à l'essentiel : le temps qualitatif, celui dont on profite et par lequel on évolue. Le but d'une solution de design ici ne serait pas de penser essentiellement à la fin mais de valoriser ce qui a été et ce qui reste à être. Le calendrier créé par Stoïc Reflections [fig 36] propose de visualiser sa mort future en affichant une mesure du temps à l'échelle de la vie. Il tire son nom de la fameuse locution latine, « Memento mori » qui veut dire « Souviens-toi que tu vas mourir ». Il exprime ainsi la vanité de notre existence pour mieux comprendre ce qui compte vraiment pour nous. Divisé en cases représentant les semaines vécues, ce calendrier rétrospectif et anticipatif permet de voir sur 80 ou 100 ans où l'on se situe dans sa vie..

Mon intérêt pour ce projet n'est pas graphique mais conceptuel : on ne met pas ici la mort en opposition avec la vie, la mort est seulement opposée à la naissance. La vision globale de la vie contenue sur un même support nous permettrait alors de visibiliser tout les temps de notre vie en acceptant leur caractère éphémère. Ce type de visualisation serait sûrement difficilement insérable dans notre société mais un calendrier de la vie dans son entièreté peut ramener à l'idée évoquée précédemment de « réviser nos temps ».

Le temps est mouvant. À l'image de la fraîcheur et de la vivacité graphique souvent développée dans des dispositifs visant les enfants, peut-on revaloriser le vocabulaire formel évoluant autour du vieillissement pour enrichir notre expérience visuelle des étapes de la vie ?

Transformer la trace du vieillissement en expérience esthétique pourrait rendre à l'accumulation des âges sa dimension poétique. À chaque âge, on ne valorise pas le temps de la même façon, les temps des personnes âgées ne sont pas que des temps de souffrance et de solitude. Ce sont des temps contemplés, appris, éprouvés, des temps pleins que nous ne savons pas valoriser. Dans les formes, je suis inspirée par le projet de Marie-Lise Bourlanges, *Decay* [fig 37]. Voulant se réappropriier les formes de l'usure afin de contrer l'obsolescence, elle réalise une ode à l'objet qui a vécu.

Elle nous rééduque aux formes du passage du temps. Porteur de l'épreuve des âges, l'objet n'est pas regardé comme un objet réduit mais plutôt comme quelque chose de sublimé par son vécu. Je vois les traces du temps sur le corps : rides, tâches et marques de la même façon. Quand je pense à des dispositifs relevant de l'expérience, il me semble intéressant de pouvoir les faire témoigner esthétiquement et plastiquement de la singularité et de la richesse propre à chaque époque traversée. Cette richesse formelle passe aussi par les signes du temps laissés sur nos corps.

Visibiliser et revaloriser le temps des personnes sortant des systèmes travaillés constitue une étape importante si l'on veut rendre le temps moins inquiétant, moins oppressant.



FIGURE 35

Mathieu Lehanneur, *Demain est un autre jour*, 2012.
Écran et animation visuelle, Paris.
Photographie: ©Mathieu Lehanneur.

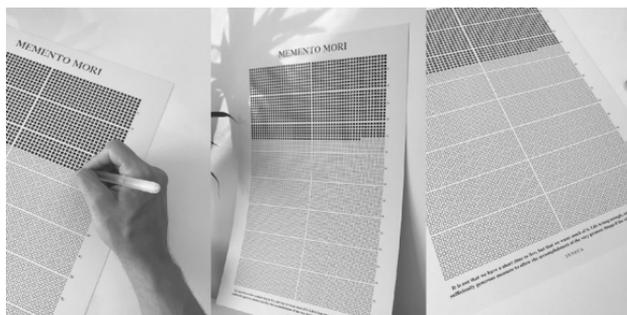


FIGURE 36

Stoïc reflections, *Memento Mori*,
Sans mention de date
Photographie: ©Stoïc reflections.



FIGURE 37

Marie-Lise bourlanges, *Decay*, 2008
Photographie: ©Virginie Rebeitez.

L'aliénation intégrée par nos représentations s'insère progressivement dans le quotidien de l'enfant qui apprend les temps, elle ronge l'adulte qui se perd dans un tourbillon de vitesse pour enfin abandonner la personne âgée dans l'obscurité. Cependant, la revalorisation de notre temps par de nouvelles expériences, jeux, resynchronisations et célébrations visuelles de tout âge de la vie semble être une voie porteuse de nombreux potentiels graphiques.

RE-PAYSAGER LE TEMPS

Comment le design peut-il contrer l'aliénation
au temps induite par les formes graphiques
de sa représentation?

Je me suis toujours beaucoup intéressée à la capacité qu'avait le graphisme à faire émerger des visuels et des objets à partir d'un concept aussi philosophique soit-il. La notion de temps et le rapport qu'on entretient avec elle est un sujet très complexe et très vaste. L'idée de la reconnexion avec son temps est un sujet très discuté. Il est d'ailleurs assez paradoxal de travailler une telle notion en quelques mois seulement, à la fin de nos études, quand le temps est compressé, limité et qu'il semble constituer un vrai problème au quotidien.

En questionnant notre rapport au temps par l'intermédiaire de nos représentations je me suis demandé comment les formes que nous attribuons au concept du temps à des fins de compréhension et de contrôle traduisent-elles la réalité de notre relation aliénée avec ce dernier. Quelles formes prend le temps quand il semble avoir perdu tout son sens ?

J'ai donc commencé par rechercher les traces laissées par notre aliénation au temps dans nos outils graphiques. La création d'outils prévisionnels et organisationnels uniquement linéaires, optimisés et homogènes engendre les instruments d'un temps instrumentalisé. Apprivoisées et utilisées au service de la performance, les images deviennent de véritables systèmes d'accélération de nos processus réflexifs. Depuis toujours nous apprenons que le temps est le même pour tout le monde, nous nous glissons peu à peu dans des représentations normées au travers desquelles le subjectif est accessoire. Pour autant, il m'a paru évident que si les formes de l'aliénation ont résulté de la traduction graphique de nos usages, le design pouvait, à l'inverse, recréer ce lien entre l'humain et sa temporalité propre.

Ont ensuite découlé de cette démonstration les impacts de ces outils de représentation sur notre expérience du temps à différents stades de nos vies. L'aliénation atteint peu à peu les enfants qui assimilent progressivement les représentations sociales du temps. À l'âge adulte, nos habitudes nous entraînent vers une famine temporelle dans laquelle nous serons coupés de toute résonance avec nos ressentis subjectifs. Les personnes âgées ignorées par nos systèmes de représentation sont alors condamnées à une invisibilisation culpabilisante.

Pour parer à cela, il convient de proposer de nouvelles formes de représentation du temps. À l'image du temps-paysage de Bernadette Bensaude-Vincent c'est tout un paysage visuel

et sensoriel qui est à penser. La mise en place d'un vocabulaire graphique plus organique et sensible sera au coeur du projet. Il sera essentiel de trouver la balance entre une reconnexion visuelle au monde naturel qui nous entoure et une adaptation parfois nécessaire au monde de l'optimisation. Ces formes prendront alors place dans des dimensions pédagogiques : l'enfant pourra, grâce à elles, acquérir les bases de la valorisation de son temps subjectif et de ce qu'on appelle aujourd'hui les « temps morts » (temps de repos, d'ennui et de processus...). Par l'expérience et la mise en place de nouveaux outils progressifs, elles permettront aux adultes aliénés de se reconnecter à leur temps afin d'engager de nouvelles perceptions qualitatives et moins angoissantes. Enfin, elles permettront aux personnes retraitées de voir leur temps valorisé et enrayeront le phénomène d'invisibilisation de la vieillesse et de la mort future. Il me semble important de créer un lien entre ces dispositifs d'apprentissage et de ré-apprentissage. J'envisage alors un ensemble qui s'apprend, qui s'expérimente et qui évolue au fil des âges.

Du dieu temps, au dieu numérique en passant par le dieu horloge, les visages du temps tout puissant ce sont succédés, portant en eux nos craintes et nos obsessions. Aujourd'hui je m'intéresse à la possibilité de ré-incarner visuellement le temps qui nous berce, nous stimule, nous fait évoluer.

Benard Werber a dit : « ne combattez pas le système, démodez-le⁵⁵ ». Je n'ai pas pour but fondamental de renverser le système en place, ma démarche repose d'avantage sur un questionnement, une recherche d'alternatives. Il ne s'agit pas de ralentir à tout prix, ni de se poser en tant qu'anti-modernistes. Tout comme nous ne devons pas opposer la mort à la vie, nous n'opposerons pas l'aliénation au ralentissement mais plutôt à la reconnexion.

Après un travail de recherches fondamentales. Il sera essentiel, afin de valider ou d'invalidier mes pistes de design, d'inscrire chacune de mes propositions dans un contexte approuvé par un expert habitué du persona choisi. Les experts que j'ai déjà contactés se sont avérés sensibles à ce sujet, je compte donc entretenir un partenariat avec eux tout au long de cette expérience.

Si nous voulons mettre un pied hors de la spirale du quotidien, les outils qui ont concrétisé notre aliénation doivent évoluer. Ainsi, en tant que designer, explorer et re-paysager nos représentations temporelles à l'image d'un temps ré-habité, revalorisé et visibilisé relèvera d'une recherche professionnelle et personnelle stimulante.

55. Vernet Gilles, *Tout s'accélère, comment faire du temps un allié ?*
Paris, Eyrolles, 2017. 246 p. p139.

↓ *Aliénation*

Hartmut Rosa qualifie l'aliénation comme la « distorsion profonde et structurelle des relations entre moi et le monde¹ ».

↓ *Famine temporelle*

Hartmut Rosa définit la notion de « famine temporelle » comme « l'augmentation du nombre d'épisodes d'action ou d'expérience par unité de temps, c'est-à-dire qu'elle est la conséquence du désir ou du besoin ressenti de faire plus de choses en moins de temps ». Nous pouvons par exemple citer le passage de la lettre au mail censé nous faire économiser du temps. En réalité nous ne récoltons que plus d'interlocuteurs, plus de nouvelles à traiter et plus de pression à répondre dans des délais très brefs. L'humain est en constant manque de temps.

↓ *Monochronie*

Théorisées par Edward T.Hall, les cultures monochrones sont des cultures dans lesquelles chaque temps est compartimenté entre des horaires précis et les catégories de temps (temps de travail, temps de famille...) ne se mélangent pas.

↓ *Polychronie*

Les cultures polychroniques sont définies par Edward.T.Hall comme des cultures où « L'accent y est mis sur l'engagement des individus et l'accomplissement du contrat, plutôt que sur l'adhésion à un horaire préétabli. Les rendez-vous ne sont pas pris au sérieux, et par conséquent, ils sont souvent négligés ou annulés. Les individus polychrones perçoivent rarement le temps comme "perdu", et le considèrent plutôt comme un point plutôt qu'un ruban ou une route² ».

↓ *Résonance*

Rosa définit la résonance comme « une forme de relation dans laquelle je suis ouvert et réceptif aux personnes, aux lieux ou aux choses que je rencontre, mais aussi dans laquelle je suis capable de leur répondre en allant vers eux³. »

↓ *Temporalité*

Caractère de ce qui est dans le temps, de ce qui appartient au temps. *CNRTL*

↓ *Temps*

Milieu indéfini et homogène dans lequel se situent les êtres et les choses et qui est caractérisé par sa double nature, à la fois continuité et succession. *CNRTL*

↓ *Temps-paysage*

C'est l'idée de « de penser le temps en relation avec un milieu. En considérant le paysage, non pas comme une scène pittoresque, mais plutôt comme un milieu de vie qui se compose de plusieurs éléments dans lesquels on évolue⁴. »

BIBLIOGRAPHIE

↓ OUVRAGES

1. KANDINSKY Vassily, *Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, traduit de l'allemand par Nicole Debrand et du russe par Bernadette du Crest. folio, Paris, 1991.
2. MIDAL Alexandra, *Design, Introduction à l'histoire d'une discipline*. 2009, Paris, Pocket. Introduction
3. ROSA Hartmut, *Aliénation et accélération*, Paris, La découverte, 2014.
4. ROVELLI Carlo, *l'ordre du temps* (L'ordine del tempo), Traduction (Italien): Sophie Lem. Paris, Éditions Flammarion, 2019.
5. SAUQUET Michel, VIELAJUS Martin, *L'Intelligence interculturelle*, Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2012.
6. VERNET Gilles, *Tout s'accélère, comment faire du temps un allié ?*, Paris, Eyrolles, 2017.
7. CARROLL Lewis, *Alice au pays des merveilles De l'autre côté du miroir*, Paris, Folio classique, 2014

↓ CONTRIBUTION À UN OUVRAGE COLLECTIF

8. MESNIL Christian, « Temps organisationnel et temps humain », dans Bouldoires Alain et Carayol Valérie (dir.), *Discordance du temps: Rythmes, temporalités, urgence à l'ère de la globalisation de la communication*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2012, 314p.

↓ TRAVAIL UNIVERSITAIRE

9. ABRIAL Grégoire, *Slow*, Master de création industrielle, ENSCI - Les Ateliers, 2009.

↓ ARTICLES DANS UNE REVUE

10. BNSAUDE-VINCENT Bernadette, « Apprendre à paysager le temps », propos recueillis par Gilabert Christelle, *Socialter*, hors-série n° 10: Libérer le temps, juin 2021, p. 146-153.

11. BOULDOIRES Alain et Carayol, Valérie (dir.),
Discordance du temps: Rythmes, temporalités, urgence à l'ère de la globalisation de la communication [en ligne].
Pessac: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2012.
[consulté le 10.07.21]. Disponible sur Internet: <<http://books.openedition.org/msha/6144>>.
12. MUMFORD Lewis, « le monastère et l'horloge », *Socialter*, hors-série n°10: libérer le temps, juin 2021, p. 30.
13. VON-DURY Philippe, « Décalages prométhéens », *Socialter*, hors-série n°10: Libérer le temps, juin 2021, p. 3.
14. VON-DURY Philippe, « L'abécédaire des temps », *Socialter*, hors-série n°10: « Libérer le temps », juin 2021. p. 29-31.

↓ ARTICLES EN LIGNE

15. BENTURA Nathanaël, « Netflix lance la lecture en accéléré ou au ralenti, une nouvelle fonction controversée », *Le Parisien* [en ligne], 10 août 2021 [consulté le 20.10.21].
Disponible sur le web: <https://urlz.fr/ha8u>
16. BJORNARD Kristian, « Slowing down graphic design », *Kristian Bjornard* [en ligne], 04 juin 2015
[consulté le 20 juillet 2021].
Disponible sur le web: <https://urlz.fr/habk>
17. CHRIV Chris, « Sapir-Whorf, les langues déterminent-elles notre vision du monde ? », *Babel Magazine* [en ligne], 27 mars 2019
[consulté le 15.07.21]. Disponible sur le web: <https://urlz.fr/ha8A>
18. DANGOISSE Pascale, DOUCET Amelie, D. BERGERON Caroline, LAGACÉ Martine, « La pandémie de Covid-19 a aggravé l'égisme dans notre société », *The conversation* [En ligne], novembre 2021
[consulté le 5 décembre 2021].
Disponible sur le web: <https://urlz.fr/habr>
19. KOFFI Julie, « Pourquoi la méthode Google Design Sprint est-elle si puissante pour innover ? », *Brainswatt* [en ligne], le 02 mai 2021
[consulté le 28 septembre 2021].
Disponible sur le web: <https://urlz.fr/ha8N>
20. LANDES David dans « S'affranchir des horloges, En finir avec le temps », *Socialter* [en ligne], Taibi Nidal, 02 mars 2020
[consulté le 20.10.21].
Disponible sur le web: <https://urlz.fr/ha9q>

21. MACDONALD Fiona, « Some People Can 'See' Calendars, And It Could Explain How Our Brain Processes Time », *Science alert* [en ligne], 17 novembre 2016 [Consulté le 03 novembre 2021].
Disponible sur le web : <https://urlz.fr/habG>
22. MEMBRADO Monique, SALORD Tristan, « Expériences temporelles au grand âge », *Informations sociales* [En ligne], n°153, mars 2009 [consulté le 02.novembre.2021]. p. 30-37.
Disponible sur le web : <https://urlz.fr/habK>
23. RIVIERRE Adrien, « Jouir (vraiment) de l'instant présent : le taoïsme avec Fabienne Verdier », *Uzbek&Rica* [en ligne], 16 septembre 2021 [consulté le 20 octobre 2021]. Disponible sur le web : <https://urlz.fr/habN>
24. Sans mention d'auteur « Péparer - design sprint jour 0 », *Design sprint*, non daté [consulté le 14 novembre 2021].
Disponible sur le web : <https://design-sprint.com/fr/>
25. Sans mention d'auteur,
« the representation of time in information design », *morphocode.com*, sans mention de date [consulté le 20.08.21].
Disponible sur le web : <https://urlz.fr/habT>

↓ VIDÉOS

26. GLASSNER Jean-Jacques, « Les calendriers mésopotamiens » [en ligne], *Canal-u*, 2 avril 2012 [visionnée le 23 Août 2021], 49 min.
Disponible sur le Web : <https://urlz.fr/habX>

↓ DOCUMENTAIRE AUDIOVISUEL

27. BOREL Philippe, « l'urgence de ralentir », *Cinétévé et Arte France*, 2014, 88 mn.

↓ PODCAST

28. DROIT-VOLET Sylvie, « le temps, ça s'apprend ? ».
Les jeudis du temps, Rennes Métropole, 13 avril 2017, 73min 40s.
[écouté le 15 Septembre 2021]
Disponible sur le Web : <https://urlz.fr/hasT>
29. VIGNES Renaud, « La valeur du temps ».
Les jeudis du temps, Rennes Métropole, 4 avril 2019, 111min.
[écouté le 15 Septembre 2021]
Disponible sur le Web : <https://urlz.fr/has4>

INDEX ICONOGRAPHIQUE

FIGURE 1

Calendrier de Nabta Playa, cercle de pierre, reconstitué au musée de la Nubie à Assouan.
©African Cultural Astronomy.

FIGURE 2

Franz Ignaz Günther, *Chronos*, 1765-70, sculpture sur tilleul et peinture blanche, 52 cm de haut, ©Bayerisches Nationalmuseum, Munich.

FIGURE 3

Harnold Lloyd, *Safety Last*, 1923, 73 min ©Hal Roach Studios.

FIGURE 4

Joseph Priestley, *Specimen of a New Chart of Biography*, 1765. ©Morphocode.com

FIGURE 5

Archizoom Associaty, *No-stop city*, 1969, projet théorique, plans, maquettes (Bois, carton, verre, peinture, fibre synthétique, plexiglas)
©Philippe Magnon.

FIGURE 6

Agenda Quo vadis 2022, modèle président. ©Quo vadis.

FIGURE 7

Calendrier Haab, non-daté.
©Theilrt.

FIGURE 8

Jonas Wyssen, *Circular Planner*, depuis 2013, papier imprimé, dimensions inconnues. ©Jonas Wyssent.

FIGURES 9 ET 10

Calendar ruler 1, DDBBMM, 2017, acrylique.
©DDBBMM

FIGURE 11

MATTER Herbert, affiches touristiques Suisses, 1934-1936. Héliographies imprimées à Zurich, 65 x 101 cm.

FIGURE 12

Frank Waldman, Maik Maurer, Ph.D et Jamie Locke, *Spritz*, 2012, application pour téléphones et montres connectées, États-unis.
©Out the box.

FIGURE 13

Fanette Mellier, *L'oiseleur*, 2016.
©Fanette Mellier.

FIGURE 14

Eric Morzier, *horloge tactile*, 2005, écran et capteurs tactiles.
©Eric Morzier.

FIGURE 15

Mellier Fanette, *Dans la lune*. Publié aux éditions du livre. 2017.
©Fanette Mellier.

FIGURE 16

Daõn Lucie, *Horloge organique*, 2021.
©Lucie Daõn.

FIGURE 17

Oscar Diaz, *Inked Calendar*, 2007, papier, encre en bouteille, 420 x 595 mm. ©Oscar Diaz

FIGURE 18

John Erich, Urania-Weltzeituhr, *Horloge universelle Urania*, 1969.
©Bundesarchiv.

- Gaze Wendy, *Sémaphore*, 2013.
©Wendy gaze.
- Ayaskan studio, *Trace*, 2016,
horloge et liquide photosensible.
©Ayaskan studio.
- La méthode *Kanban*.
©Iotos.
- Ambre Lormeau, *Fusio*, 2015.
©Bnf.
- Vassily Kandinsky, *Composition 8 (Komposition 8)*,
1923. Huile sur toile 140 x 201 cm,
©Solomon R. Guggenheim Museum, New York.
- Observation des outils de médiation temporelle en
classe de grande-section maternelle.
©Daön Lucie
- Labo éducation, *Agenda perpétuel Montessori*,
non daté. ©labo.education
- Isabelle Trouvé, *Rouleau du temps*
(en bas de la photographie) 2021.
©Lucie Daön.
- Karel Martens, *Three times (in Orange and Blue)*,
2017
©Wilfried Lentz
- Sandrine Nogue, *En cadence, marche ou danse*, 2018,
parcours graphique trichromique peint au sol.
©Sandrine Nogue.
- FIGURE 19
- FIGURE 20
- FIGURE 21
- FIGURE 22
- FIGURE 23
- FIGURE 24
- FIGURE 25
- FIGURE 26
- FIGURE 27
- FIGURE 28
- FIGURE 29
- FIGURE 30
- FIGURE 31
- FIGURE 32
- FIGURE 33
- FIGURE 34
- FIGURE 35
- FIGURE 36
- FIGURE 37
- Julie Safirstein, *Bloom*, 2021, livre
pour enfants.
©éditions du livre.
- Valerie Yoewono, *Steady deck*, 2020,
jeu de cartes.
©Valerie Yoewono.
- Dan Cottrell, *Awol*, 2012.
Guide imprimé et boussole.
©Dan Cottrell.
- Pen Cheng, *Pause*, 2021,
Application mobile.
©Pauseable.
- Les graphiquants, *Floating*, 2010.
Affiche.
©Les graphiquants.
- Ville de Lille, campagne de
sensibilisation à la propreté, 2018.
Photographie : © Ville de Lille.
- Stoïc reflections, *Memento Mori*,
Sans mention de date
©Stoïc reflections.
- Mathieu Lehanneur,
Demain est un autre jour, 2012,
Écran et animation visuelle, Paris.
©Mathieu Lehanneur.
- Marie-Lise bourlanges, *Decay*, 2008.
©Virginie Rebeitez.

Annexes

Interview n°1: Isabelle Trouvé, institutrice.

Interview n°2: Benjamin Getenet, Psychologue

ENTRETIEN AVEC ISABELLE TROUVÉ
ENSEIGNANTE EN CLASSE DE GRANDE SECTION MATERNELLE

L.D → Comment se passe l'apprentissage du temps chez l'enfant (progressivement, par l'instauration de rituels, avec des ateliers spécifiques...)?

I.T → L'apprentissage du temps qui passe en maternelle est très progressif. C'est un concept qui recouvre plusieurs notions : l'ordre, la succession, la durée, le cycle, l'irréversibilité ..., notions qu'il va falloir aborder de manière parfois séparées, parfois simultanées. Cet apprentissage est très lié au vécu de l'enfant et les notions sous-jacentes ne se développent pas au même rythme chez tous. Le temps de l'enfant oscille entre des temps structurés et d'autres moins, entre le temps de l'école, de la garderie, de la maison et il est difficile de faire des ponts entre tous ces temps.

A l'école, le temps est jalonné de rituels, ce temps vécu est le plus souvent collectif. Ces moments de rituels sont importants, ils permettent de rassurer l'enfant, de l'amener à être acteur, à se projeter sur la journée, à comprendre la notion d'ordre puis de succession. Petit à petit, il est question de nuit, de jour, de semaine, de mois, de saisons puis d'années. Beaucoup de ces notions sont aussi travaillées de façon transversale, dans des activités qui n'ont pas cela comme objectif premier. Certains ateliers, plus ponctuels, vont travailler ces notions par la chronologie d'événements courts et juste passés. Dans tous les cas on essaie de faire vivre le temps, par les jeux, les lectures d'album de contes, la manipulation de matériel, le jardinage ...

L.D → Quel type de matériel utilisez-vous pour apprendre le temps aux enfants ?

I.T → Pour les rituels, on utilise des supports visuels souvent fabriqués par l'enseignant et adapté à l'espace classe. Dans ma classe de grande section, il y a un espace dédié à la journée où chaque matin on programme ce qu'il va se passer dans la journée avec des étiquettes manipulables et illustrées. Le fait de manipuler permet de pouvoir faire des modifications, parfois on manque de temps, parfois il y a un moment inattendu, cela donne de la souplesse et permet peut-être de moins « subir » le temps, de pouvoir reporter ou carrément annuler sans gravité.

Il y a aussi le calendrier du mois qui s'adapte sur la bande de la semaine où un petit personnage se déplace de jour en jour, du lundi au dimanche et revient au début ... Chaque jour est visualisé, on colle une étiquette pour chacun sur le calendrier du mois. Chaque mois est ensuite affiché au dessus d'une bande du temps qui se déroule et sur laquelle on note ce qu'il s'est passé à la manière d'une première frise chronologique, on commence à comprendre l'irréversibilité du temps. Au fur et à mesure, on commence à programmer des choses sur le mois, les anniversaires, les sorties, les spectacles ... Tous les supports d'archivage du travail des enfants permettent aussi de travailler le temps, les différents cahiers (activités, chants, travail individuel, dessin ...). Il y a aussi un cahier de vie qui fait le lien entre l'école et la maison, où l'enfant peut raconter ce qu'il a fait à l'école et en retour, aussi raconter ce qu'il fait ou a fait à la maison. Mais il n'a de sens que s'il est réellement lu et utilisé à la maison.

Dans la classe certains objets comme les sabliers, les sabliers à bulles, les horloges, les montres... où le temps qui passe est visible sont très prisés des enfants. Ce matériel sert aussi lors d'activités sur la durée.

L.D → Avez-vous pu constater des choses qui fonctionnent mieux que d'autres ?

I.T → En règle générale, tout ce qui est visuel, mais surtout manipulable, transformable et « vivant » va amener beaucoup plus d'adhésion et d'intérêt. Dans la classe, les enfants (5 ans) sont étrangement très attirés par la succession des mois qui s'affiche au dessus du temps qui se déroule et s'y réfèrent très souvent. Pour que l'enfant s'approprie les supports, il est nécessaire d'y revenir et d'y faire référence sans cesse. La motricité (éducation physique) est aussi un support incontournable pour travailler certaines notions comme la durée ou la vitesse.

L.D → L'hypothèse de Sapir-Whorf affirme que le langage joue un rôle déterminant vis-à-vis des perceptions. quel place prend-t-il dans l'apprentissage des temps ?

I.T → Le langage en maternelle est le pilier de tout apprentissage, dans les programmes il est intitulé: « le langage dans toutes ses dimensions ».

* Concernant l'apprentissage des temps la médiation verbale devient vite incontournable, le temps a son propre vocabulaire, les formes conjuguées des verbes, les adverbes temporels.

* Lorsque les enfants commencent à raconter, on s'aperçoit très vite que ces notions linguistiques ne se développent pas forcément au même rythme que la compréhension physique, vécue du temps qui passe. Plus encore que la perception qu'ils ont du temps, l'appropriation de ces termes, du corpus de mots qui entourent le temps va leur demander du temps et beaucoup de répétitions.

* Pour cela, les supports comme les comptines, les chants, les jeux de doigts, les lectures d'albums, d'histoires et de contes sont incontournables. Les rituels autour des calendriers sont aussi autant de moments où ce « langage temps » est manipulé, utilisé, répété. Ce qui relevait de l'intuition va se concrétiser avec le langage.

L.D → Est-ce que, pour vous, les temps de pause chez l'enfant sont assez valorisés à l'extérieur de l'école ?

I.T → C'est difficile à dire. Je dirai, mais sans jugement aucun, que dans certaines familles, sûrement oui mais que pour d'autres, l'enfant vit au rythme du temps des adultes et son « espace temps » à lui n'est pas forcément pris en compte.

L.D → Est-ce que, pour vous, les temps de pause chez l'enfant sont assez valorisés à l'intérieur de l'école ?

I.T → Malheureusement, j'ai bien peur que non. Même à l'école, l'enfant est tenu à un temps « productif ». Si nous n'y faisons pas attention, l'enfant qui devrait être au centre de ses apprentissages en est vite éloigné par une sur-proposition d'activité.

C'est de plus en plus visible, lorsqu'une activité est terminée, très rares sont les enfants qui ne viennent pas demander : « qu'est-ce que je fais maintenant ? », l'ennui et la capacité de prise d'initiative qui en découle est autant à travailler que le reste. À l'école, le temps est collectif, même sur la frise « journée » les temps dits « temps libres » sont plus ou moins spécifiés pour tous.

L.D → Est-ce que les différences de tempo entre les élèves sont dérangeantes pour l'apprentissage ? Et est-ce qu'il y a une volonté de lisser ces différences ? Et qu'en est-il des temps de processus ? (temps d'apprentissage, de cheminement...)

I.T → On sait depuis toujours que chaque enfant a sa propre vitesse de compréhension et d'apprentissage. Un enfant doit apprendre beaucoup de choses en même temps. Dans les classes, idéalement il faudrait pouvoir proposer à chaque enfant le temps dont il a besoin pour apprendre. Mais cela supposerait un tout autre aménagement du temps scolaire qui ne serait plus calqué sur le temps de travail des adultes mais aussi une autre organisation d'encadrement et de moyens.

Alors pour la défense de l'école publique, je dirai que les enseignants font au mieux tout en sachant que l'idéal n'est pas là. La transmission des savoirs et l'apprentissage devraient pouvoir avancer ensemble et de plusieurs manières, hors les murs, hors l'école, hors la famille.

L.D → Avez-vous l'impression que les enfants peuvent subir (et ne pas comprendre) le phénomène de famine temporelle qui peut toucher leurs parents ?

I.T → C'est évident et de plus en plus. L'école apparaît alors peut être encore comme un endroit où cette famine ressentie pourrait être évitée si l'on y fait attention.

L.D → Est-ce qu'il serait possible d'apprendre la notion de temps subjectif à cet âge là ? (4-6 ans)

I.T → Oui mais selon les activités et l'intérêt porté par l'enfant. Sur un même temps d'activité, certains vont trouver que c'est long, vont soupirer, d'autres à l'inverse vont trouver que c'est trop court et veulent recommencer. Là encore on est dans le vécu.

L.D → Est-ce qu'il y'aurait un intérêt à travailler sur des dispositifs qui permettent d'expérimenter le temps ? (objets dans l'espace, jeux, objets d'observation...)

I.T → Oui car le concret, le manipulable, le visuel est indissociable de l'apprentissage chez le jeune enfant. L'acquis est durable si le concept a pu être éprouvé, lorsqu'il peut s'ancrer dans le réel puis être décontextualisé et recontextualisé car complètement intégré et compris.

L.D → Pensez-vous qu'il est possible de considérer un apprentissage simultané du temps collectif et du temps individuel ?

I.T → Oui en se donnant le temps justement, en acceptant de ne pas tout faire, en ritualisant des moments collectifs et en autorisant des moments individuels.

L.D → Peut-on concevoir alors des dispositifs dont le contexte d'usage glisserait entre l'école (temps collectif) et la maison (temps individuel) ?

I.T → Je ne sais pas si cela est possible de rendre ces dispositifs réellement vécus par les enfants et leurs familles de part l'expérience que j'ai du cahier de vie censé faire ce lien. Mais si d'autres dispositifs pouvaient le permettre alors ce serait profitable à tous et dédramatiserait sûrement beaucoup de situations compliquées liées au temps

*L.D * Les enfants ont-ils parfois des comportements surprenant vis à vis du temps ? (des visions différentes de la nôtre)*

I.T → Les enfants sont très intéressés par le temps qui passe. J'ai remarqué que lorsque ce sont les papas ou les mamies qui viennent les chercher à la sortie de l'école, ils ont un comportement différent, sûrement lié à la joie de les retrouver mais je pense aussi parce que leur « espace temps » à eux sera plus écouté. De la même façon, ils sont intrigués par les cheveux qui sont blancs ou la calvitie, par les rides, des signes du temps qu'ils aimeraient comprendre. Une élève m'a dit un jour : « mais pourquoi tu as la peau qui rigole comme ma mamie alors que toi tu es maîtresse ? ». La vieillesse et le fait d'être encore à l'école n'étaient pas associables.

ENTRETIEN AVEC BENJAMIN GETENET
PSYCHOLOGUE.

L.D → La peur du temps, existant depuis l'antiquité est-elle nommée en tant que telle ? Ou s'introduit-elle parmi d'autres symptômes dans des troubles psychologiques déterminés ?

B.G → Je n'ai pas en tête de troubles psychologiques qui soit uniquement cette peur du temps ou même la peur du temps qui passe. Quand vous me parlez de troubles liés au temps il y'en a un qui me vient directement en tête : c'est l'angoisse, l'anxiété. Des troubles relevant de la peur de la mort, de la peur du futur... La peur reste un mécanisme humain, animal permettant de se défendre en cas d'agression. L'anxiété c'est la peur de quelque chose qui n'est pas là, c'est un mécanisme d'anticipation de quelque chose qui pourrait arriver. Le temps psychologique prends le pas sur la réalité et la projection empêche de comparer nos pensées au réel. Face à ce genre de situation il n'y a pas moyen d'avoir le contrôle, on ne peut pas se défendre, on ne peut rien mettre en place tout de suite. Et si il y'a une chose que déteste l'être humain c'est perdre le contrôle.

On se rend compte que dans beaucoup de thématiques psychologiques, le temps a un fort impact. Ce qui est paradoxal c'est que le temps en psychologie est également un allié. Le temps est nécessaire dans le travail thérapeutique mais pour autant dans certains moments il faut apprendre à arrêter de penser au temps.

L.D → Au delà de l'idée de peur on retrouve souvent des conceptions d'un rapport étouffant entre individus et leur temps, ils ont l'impression de toujours en manquer, de quoi s'agit-il alors ?

B.G → Étant psychologue du travail, c'est un sujet qui m'intéresse beaucoup aussi... On rentre ici dans quelque chose de plus métaphysique. Dans métaphysique on a « physique » ce qui nous ramène à Einstein et la relativité du temps: On a tous notre propre rapport au temps et dans les rapports organisationnels on a tous une manière de voir passer le temps. Il en va de même pour la subjectivité de la manière de juger ce qui est une journée ou un temps suffisamment rempli d'activités ou non...

On rentre dans quelque chose qui est plus typique du raisonnement du cerveau: Une tâche qui est faite, le cerveau la classe, ce qu'il reste à traiter c'est ce qui n'a pas été fait.

On est incapable consciemment de se rendre compte de ce qu'on a fait. Ce qui va bien, ce qui est réglé, ce qu'on a évacué, tout ça il le range. Prenez l'exemple d'une to-do list, vous l'utilisez et le lendemain quand elle est finie vous la jetez. Vous n'avez donc aucune idée de ce qui a été fait la veille finalement, vous vous souvenez juste de ce qui n'a pas été fait.

On est capable de s'en souvenir à l'occasion mais malheureusement ne restent en tête que l'inachevé, que les choses qui font appel à la souffrance.

Un autre problème de notre rapport au temps est que le temps est quelque chose à remplir et on oublie très vite ce qu'on a fait avant, c'est aussi pour ça que chacun aura une approche de la gestion du temps car on sera tous plus ou moins sensibles à ce qu'on a fait ou pas fait.

Le temps explique pas mal de choses mais il y'a tout le contexte autour qui est à prendre en compte. Le temps est loin d'être linéaire, encore plus en psychologie.

Les problèmes de représentation prennent encore plus de place avec la globalisation. Elle implique que tout le monde fonctionne au même rythme, selon l'heure du monde... et cela ne marche pas.

L.D → L'individu a-t-il vraiment une place dans la gestion de son propre temps ?

B.G → Compte tenu que nous sommes dans un monde où le temps est sacrément raccourci. Dans le temps de l'entreprise par exemple, le moyen terme et le long terme n'existent plus. Sauf que notre cerveau ne fonctionne pas à court terme. Le court terme c'est le temps du réflexe.

Ce que le cerveau apprécie c'est les réflexions à moyen et long terme, c'est pour ça qu'il est très difficile d'insérer le temps humain dans le temps de l'entreprise.

C'est pour ça qu'on se retrouve de plus en plus face à des burn-outs, des pertes de sens dans le travail... Ce qui est curieux c'est qu'on en parle déjà depuis le fordisme, malgré notre évolution, notre manière de gérer le temps va en se dégradant.

Avec les réseaux sociaux on a encore raccourci le temps. Je travaille beaucoup sur l'idée d'affirmation de soi et donc de communication. « J'ai essayé mais on a pas trouvé de solution » oui mais trouver une solution cela ne se fait pas en cinq minutes.

On a tellement l'habitude de what's app, Instagram ou autre où l'on s'envoie un message est tout est réglé dans la minute que l'idée de se poser ou de laisser les choses mûrir pour trouver une solution, on le fait de moins en moins.

L.D → Au sujet des outils, y'a-t-il des choses existantes pour se représenter ces temps de réflexion, ces temps de latence ? On a tendance à ce concentrer sur l'aboutissement d'un objectif sans se donner la peine de visualiser le processus.

B.G → Généralement, on travaille à conscientiser ce qui a été fait, beaucoup par l'écrit. Avec mes patients je travaille à leur faire écrire à la fin de la journée tout ce qui a été fait. Dans 70% des cas on se rends compte que la liste de ce qui a été fait est bien plus longue que la liste de ce qui n'a pas été fait.

On a un rapport linéaire au temps qui fait que les questions que l'on se pose c'est : est-ce fait ? Ou n'est-ce pas fait ? Est-ce appris ? Ou non ? Mais tout le reste devrait être valorisé. Dans le cadre de l'apprentissage, on va matérialiser l'apprentissage d'une tâche mais on sait bien que dans ce processus, d'autres choses auront été apprises. Il y'a une méthode japonaise qui s'appelle la méthode Kanban qui se base sur les temps de processus. Elle permet de diminuer tout de suite le stress et l'anxiété en nous rappelant où on en est dans l'entièreté des choses.

Cela me fait penser à la psychologie du développement. IL y'a des enfants qui parlent, des enfants qui marchent mais effectivement ils n'arrivent pas tous au même niveau et pourtant dans la psychologie du développement on prends bien en compte cette disparité. Au quotidien du travail du psychologue, on ne mesure pas le temps. Il est important de faire se rendre compte de la progression du patient car il ne s'en rends pas toujours compte. L'idée c'est de rendre conscient qu'il s'est passé quelque chose dans le temps.

On préconise aussi souvent les outils d'amélioration du rapport au temps comme les outils de pleine conscience. Le but est de comprendre comment se recentrer dans l'instant présent, ce qui permettrait de limiter notre dérive dans les futurs probables. De plus en plus d'approches thérapeutique psychologiques se concentrent uniquement sur l'instant présent et où l'on veut aller.

L.D → Vous parlez beaucoup d'individuel mais y'a-t-il aussi une approche collective de ces problématiques ?

B.G → Le collectif doit être la somme de tout les temps individuels. Le temps collectif ne peut pas être un et indivisible, c'est justement ce qui fait que le collectif est intéressant. Le collectif naît d'une somme d'individualités, ce n'est pas une entité en lui-même. Si on fige les individus dans le collectif, on efface toute possibilité d'inventer et d'innover. Cela reviendrait à lisser les individualités, lisser les différences. On en reviendrait à cette idée ou il faudrait que tout le monde marche au pas et à la même vitesse. Et on sait ce que ce genre de modèle peut donner...

L.D → Apparemment pour renouer avec son rapport au temps, l'humain aurait besoin de tangible. Il y'a un besoin d'inscrire son passage dans le temps. Et ce serait avec les souvenirs tangibles du passé que l'on peut se projeter dans l'avenir. La trace est-elle primordiale pour mieux comprendre son temps ?

B.G → C'est pour ça que mettre sur le papier, mettre en image permet de figer certaines choses. Si on ne fait que subir la circulation de ces informations, on est vite dépassés.

Il y'a plein de moyens de rendre compte du temps qui passe: le journaling qui permet d'écrire au jour le jour. Dès qu'on se mets à dessiner on va fixer quelque chose, une idée, lui donner une période (c'est le principe de n'importe quelle oeuvre artistique, vous prenez n'importe quel tableau, il y'aura une date, une période). Il y'a que la photo qui va fixer réellement un instant.

Pour autant, nous sommes encore une fois dans le paradoxe: le temps qui passe fait peur mais le temps figé fait tout autant peur. Aujourd'hui on a des photos/vidéos ou l'on nous propose de voir en vidéo ce qui se passe avant et après le cliché. Figer les choses nous fait peur, c'est pour ça qu'il est rare de ne prendre qu'une seule photo, on va en prendre plein pour rendre compte du temps alors qu'une seule aurait suffit pour dire « voilà nous étions partis en vacances à tel endroit ».

L.D → Je suis obligée de faire une parenthèse sur les inégalités qui peuvent exister vis-à-vis du rapport au temps que chacun entretient à l'âge adulte. Certains disent que le fait de méditer et de se réapproprier son temps n'est pas accessible à tous, qu'il s'agirait presque de loisirs d'hédonistes.

B.G → Parler d'hédonisme c'est faux. Il s'agit d'une question de choix. La méditation n'est pas de la contemplation, c'est un moment de présence total.

Il est vrai cependant qu'il faut considérer que tout le monde n'a pas le loisir de s'y atteler ou de partager longuement sa réflexion sur le monde. Quand nous rentrons dans des questions de survie, les choix ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Ce qui pourtant est sûr et prouvé par la fréquentation de mon cabinet c'est que ce sont des problèmes et des questionnement qui se posent et ce, peu importe les horizons de chacun.

L.D → Donc en réalité le temps n'est pas de l'argent ?

B-G.: Prenez les plus grandes fortunes de France, elles sont constamment sollicitées. Est-ce que l'argent permet d'acheter le temps ? Je ne suis pas persuadé. Les journées font 24 heures qu'on ai un euro en banque ou 20 millions.

L.D → Il y'a plusieurs postures prises et conflits au sein des débats pour se réapproprier les temps: entre visions régressives et adaptation au modèle en place quel est le parti-pris de la psychologie ?

B.G → En tant que psy on travaille sur les individualités afin de permettre aux gens de s'adapter, soit à la société, à leur environnement ou à leur système. Cette adaptation ce n'est pas subir le temps, subir le modèle mais faire preuve d'adaptation pour pouvoir reprendre le contrôle. Il s'agit d'une dynamique d'apprentissage: comprendre comment fonctionne le temps, comprendre comment fonctionne notre système.

Comment allons-nous nous adapter ? Je comprends et je m'insère dedans pour faire valoir qui je suis, quelles sont mes valeurs pour être en phase avec l'époque dans laquelle je suis. On est au croisement de ces deux thématiques... est-ce qu'on rattrape le système et on va aussi vite ou est-ce qu'on fait en sorte d'aller mieux ? Le tout c'est de trouver l'entre-deux.

Le système a une influence sur nous mais nous avons aussi une influence sur le système. C'est un ensemble d'interactions qui permet de trouver un rythme qui convient afin de mettre le temps du système et le temps de l'individu à l'unisson. Tout est une question d'équilibre et de phases.

L.D → Est-ce que renouer avec son temps reviens forcément à décélérer ?

B.G → Non, avec le travail par exemple, le but est de reprendre le contrôle sur le temps travaillé. Chacun doit se retrouver en accord avec son rapport au temps. J'ai une patiente qui travaille dans la recherche à hauteur de 60 heures par semaines. Elle avait pour habitude de travailler tout les matins jusqu'à treize heure et tout les soirs à partir de dix-neuf heures. Elle m'a demandé si c'était problématique. Pour autant quand je lui ai demandé si cela lui posait problème à elle et si cela dérangeait ses collaborateurs elle m'a répondu que non. Cela veut donc dire que sa gestion du temps n'est pas à remettre en question. C'est là où la phrase vivre avec son temps prends tout son sens: ce n'est pas vivre avec le temps du système, c'est vivre avec le sien.

L'important c'est de prendre conscience de son temps par rapport au temps du système. Est-ce que je vais plus vite par choix ? Est-ce que je ralentis par choix ? Ou est-ce que je suis à mon rythme et j'ai trouvé le croisement entre mon temps et le temps du système. C'est, en réalité, ce que nous cherchons tous à faire.

Ce qui pourrait être très utile c'est de pouvoir permettre aux gens de reprendre conscience du temps qui passe. C'est à dire de sa mort future. On doit forcément prendre ce temps en compte si on veut avoir conscience de sa propre évolution. Je dis souvent à mes patients: si il n'y avait pas la mort à la fin, feriez-vous autant de choses ? L'idée est de détacher le temps de la mort, le temps qui passe c'est la vie, la mort c'est juste un point. On a hérité cette peur de la morale judéo-chrétienne qui parlait peu de la vie et beaucoup de la mort et de ces incidences. Comment rendre le temps concret visible... Vaste sujet mais passionnant, c'est bien que le design s'y attaque pour le coup.

Je tiens à remercier mes parents, mon frère,
Charlotte et Téo pour leur soutien inconditionnel
et leurs relectures.

Je souhaite également remercier l'équipe pédagogique
du Laab : Flora Commaret, Hélène Heyrault
et Sandrine Caroff-Urfer pour leur accompagnement
durant l'écriture de ce mémoire.

Merci à Isabelle Trouvé, Benjamin Getenet
et Iris Bouchonnet pour m'avoir accordé des entretiens
riches et pour m'avoir transmis un peu de leur savoir.

Enfin, merci à mes camarades de classe pour leur
présence et leur soutien tout au long de cette période.

« J'AI PERDU MON TEMPS »
Mémoire de recherche professionnel

DSAA LAAB mention design graphique. Lycée Bréquigny, Rennes
Promotion 2019-2022
© Daön Lucie

Ce mémoire est composé en Lucette dessinée par Yann Linguinou
ainsi qu'en Eiko dessinée par Caio Kondo

Achevé d'imprimer à Rennes en Janvier 2021.

